

Gaston CALMETTE

Directeur-Gérant

RÉDACTION — ADMINISTRATION
26, rue Drouot, Paris (9e Arr')

POUR LA PUBLICITÉ

S'ADRESSER, 26, RUE DROUOT
A L'HOTEL DU « FIGARO »

ET POUR LES ANNONCES ET RÉCLAMES

Chez MM. LAGRANGE, CERF & Co
8, place de la Bourse

SOMMAIRE

Le régime du mauvais plaisir : FERNAND VANDEREM.
La Vie de Paris : Un centenaire : ANDRÉ BEAUNIER.
La journée des Drags : AJAX.
Le cinquantenaire de Solferino : A. Paris.
A l'étranger : Une crise manquée : RAYMOND RECOULY.
La Chambre : Le tarif des douanes. — La politique générale : PAS-PERDUS.
Le Sénat : AUGUSTE AUVIL.
A l'hôtel de Ville : JANVILLE.
Promotions.
La grève des inscrits maritimes : THOMAS.
Gazette des Tribunaux : Le chapeau révélateur : GEORGES CLARETIE.

Le Régime
du mauvais plaisir

On dira de M. Pataud ce qu'on voudra. Mais ce qui n'est pas à nier, c'est son intelligence. Même si des autorités dignes de foi ne se portaient pas garant, les faits seraient là pour le prouver. Ancien professionnel de la culture potagère, M. Pataud a appris l'art de l'électricien, en moins de temps qu'il n'en faut pour saboter une ligne. Six mois plus tard, ses camarades le déléguèrent à la C. G. T. Le lendemain, il en devenait un des chefs les plus populaires. On n'accomplissait pas si vite une si brillante carrière, sans être quelqu'un.

Cependant, entre les intelligences, il convient de distinguer. Il y en a autant d'espèces que d'étoiles au ciel. Chacune son genre, ses origines, ses tendances. L'intelligence de M. Pataud paraît aujourd'hui bien caractérisée. Ennemie d'une vaine emphase comme d'un lourd pédantisme, elle inclinait de préférence vers la vieille gaieté française. Et si M. Jaurès relevait visiblement de Hegel et de Fichte, M. Pataud se rattacherait plutôt à la célèbre école du *Chat Noir*. De cette école, il possède le fléme, la bonhomie, l'imperturbable sourire, la fertilité d'invention, l'inattendu dans la plaisanterie. Tranchons le mot : M. Pataud est un humoriste.

L'aventure de l'Hôtel Continental nous avait déjà montrés ses rares dons comiques. Mais ce fut surtout au cours de la dernière grève des postes que son ironie prit l'essor. Il ne pouvait ouvrir la bouche sans soulever dans l'auditoire des rires qu'on qualifierait d'inxestibles, si avec lui un pareil terme semblait permis. Et lorsque, dans les braves, il paraisait à l'Hippodrome, ce n'était pas Nérone qu'il rappelait, c'était Auguste.

Une communication que l'excellent fantaisiste vient de faire aux lecteurs du *Matin* confirme de tous points cette impression première. M. Pataud y expose son programme. Et en lisant cette suite de numéros exultants, on croirait volontiers à un programme du Nouveau-Cirque. Il n'y manque que Footitt et Choclat.

Le sabotage, bien entendu, en est la base. Mais un sabotage factieux, non enfantin. Plus de barbarie. Plus de sauvages dégâts. Simplement quelques joyeux farces.

Une fois le sabotage des courses réglé, sabotage des ballets, ou les pas classiques seront brusquement remplacés par la *Lénette* et la *Pan-Pan*. Sabotage des orchestres, où l'on massacrera sans pitié Wagner et Massenet. Sabotage des grands restaurants où — qu'ilte à contenir certains intestins ploutocrates — on adjoncra aux aliments une forte dose de laxatifs. Sabotage du baccara par l'introduction subreptice de quelques « biscuits » savamment empoisonnés.

Bref, après le régime du bon plaisir dont nous eûmes tellement de peine à nous défaire, voici le régime du mauvais plaisir qui commence.

Et si à tant de moyens cocasses pour gâter nos joies, M. Pataud a négligé d'ajouter l'emploi des bonsbons à l'ipéca ou du poil à gratter jadis en honneur chez nos pères, c'est que probablement ces antiquités amuseuses de société lui auront paru trop vieux jeu pour un réformateur du vingtième siècle.

A la réflexion, toutefois, malgré ces ouï-d'être de modernisme, le programme de M. Pataud n'est pas d'une originalité éblouissante. Somme toute, il nous ramène au programme des romantiques qui avaient adopté comme mot d'ordre d'embêter les bourgeois.

Or, si littérairement ce système n'a pas mal réussi, politiquement on ne pourrait jurer qu'il donnera les mêmes résultats.

Certes les adulations aux électeurs ont fait leur temps et les surenchères des candidats ne trompent plus personne. Mais on ne la flagornerie à jet continu et la taquinerie méthodique qu'il existe une nuance.

On a beau aimer chez nous le badinage, cette façon de rallier la bourgeoisie au socialisme risque de causer aux unités plus d'une déception. Et quand, dans une même famille, le père rentra d'un restaurant avec de sourdes franchises, le fils du triptot avec une inexplicable culotte, la mère de l'Opéra avec des yeux scandalisés, les filles du concert avec des tympans déchirés, il y aura peu de chances que les doctrines de Karl Marx aient recruté là de bien chaleureux adeptes ou de bien reconnaissantes admiratrices.

Sans compter que la tâche, quoiqu'elle s'impose à M. Pataud, dépasse peut-être les forces humaines.

De nos plaisirs la surface n'est pas

seulement légère. Elle est, de plus, incommensurable. Et c'est ce dont, en s'y attaquant, le Savonarole de la C. G. T. ne semble pas s'être aperçu.

Il n'y a pas que les plaisirs publics, pris en commun. Il y a aussi les plaisirs privés du fêlé-léte. M. Pataud est trop avisé de la vie parisienne pour ne pas se comprendre à demi-mot. Eh bien ! contre ces plaisirs-là, que pense-t-il faire ?

Il n'y a pas que les plaisirs matériels du turf, du table, du théâtre. Il y a les plaisirs intellectuels : la causerie, la lecture, la méditation. M. Pataud espère-t-il également atteindre ceux-là ?

La vérité est que si l'art de se rendre agréable n'a pas été accordé à beaucoup de gens, celui d'embêter son prochain ne présente pas moins de difficultés.

Le domaine de cette spécialité est nécessairement restreint. Pour « charrier » sans répéter l'univers entier, il faudrait une organisation, des auxiliaires, des ressources dont, par bonheur, la C. G. T. ne dispose pas encore. C'est ainsi qu'actuellement elle n'a pu affecter à ce service que le seul M. Pataud. Or ne nous dissimulons pas que, malgré ses précieuses qualités, dans la carrière de raseur national M. Pataud n'est qu'un débutant.

On aurait sans doute tort de le juger sur un programme initial et fatalement rudimentaire. Mais le tout est de savoir si, par la suite, il fera mieux.

Cela dépendra un peu de son zèle et aussi de ses fréquentations. Il en a déjà obtenu d'illustres. On assure notamment que deux de nos plus grands écrivains l'honorent de leur bienveillance. — L'un fameux par la pénétration de son ironie, l'autre par la puissance de sa verve. Mais la fantaisie de tous deux n'a jamais opéré que plume en main, dans les régions littéraires, loin de la pratique.

Pour un humoriste militant, pour un entrepreneur de « charriages » publics, on rêverait un autre maître, quelqu'un dans le genre des Roqueplan, des Bache, des Ravaut, de ces infatigables farceurs, qui, le cas échéant, ne dédaignent pas de mettre eux-mêmes la main à la pâte et de diriger en personne les tourments de leurs victimes.

Aujourd'hui on ne découvre guère qu'une personnalité qui répond à ces exigences : c'est M. Maurice Berland.

Après de lecteurs aussi informés que ceux du *Figaro*, l'éloge de M. Maurice Berland paraîtra superflu. Tout le monde a présentes à l'esprit tant de déplorables inventions, tant d'audacieuses trouvailles, dans la belle humeur qui firent si souvent la joie de Paris et désignent rapidement M. Berland comme l'héritier direct des Roqueplan, des Bache et des Ravaut susnommés.

S'il consentait à seconder M. Pataud de ses avis et de son expérience, les progrès du socialisme en matière d'humour ne tarderaient pas à être prodigieux.

Et qui sait ? Dans les grandes journées de sabotage, quand on verrait Berland aux côtés de Pataud, cela donnerait tout de suite aux événements les plus graves une tournure joviale, sympathique.

On se dirait que Berland est là et que, par conséquent, il ne saurait rien se passer que de cordial, de spirituel et de bien parisien.

Fernand Vandérem.

LA VIE DE PARIS

UN CENTENAIRE

Avant-hier jeudi, Elisa Mercœur avait cent ans, si la cruelle Parque n'avait borné ses jours à la fin de son cinquième lustre. Aussi de fidèles amis de cette gloire ancienne et surannée ont-ils eu l'idée gracieuse de fleurir, à l'occasion du siècle achevé, la tombe où dort, au Père-Lachaise, cette charmante poétesse.

Plût-il encore que des poésies d'Elisa Mercœur, quand l'apprirent cet anniversaire, je me souvenais d'une phrase des *Mémoires d'outre-tombe*, où cette jeune fille d'autrefois est mise en compagnie illustre : « Madame Tastu marche au milieu du chœur moderne des femmes poètes, en prose ou en vers, les Allart, les Waldor, les Valmore, les Ségals, les Révoil, les Mercœur, *castellidum turba...* » Et je ne dis certainement pas que ce soit une des plus belles phrases de Chateaubriand ; mais, une des plus amusantes, oui, — parce qu'elle n'a été écrite que pour un nom : celui d'Hortense Allart, à qui René devait bien cet hommage, seulement à qui Chateaubriand ne pouvait accorder davantage, dans ce livre où se respectait tout. Et c'est ainsi qu'Elisa Mercœur est citée dans les *Mémoires d'outre-tombe*, afin de grossir, autour de la docte et frivole Hortense, la troupe des Muses.

En 1827, à dix-huit ans, lorsqu'Elisa publia son premier volume de vers, elle en fit la dédicace à l'auteur d'*Atala*. Elle appelait, en alexandrins, ce grand homme « chanteur sublime à la voix immortelle » ; et puis, elle le comparait au chène, qui peut donner l'asile de ses rameaux au faible lierre ; ensuite, changeant de métaphore, elle le comparait à l'aigle, qui peut, à l'ombre de son aile, « protéger le timide oiseau ». A vrai dire, cela ne s'est jamais vu : telle est l'imprudence des poètes et de leurs sœurs harmonieuses.

Chateaubriand aimait beaucoup tout cela. Et, le 18 juillet 1827, il écrivit à Elisa : « Si la célébrité, mademoiselle, est quelque chose de désirable, on peut la promettre sans crainte de se tromper à l'auteur de ces vers charmants :

Mais il est des moments où la harpe repose,
Où l'inspiration sommeille au fond du cœur.

» Puisiez-vous seulement, mademoiselle, me regretter jamais cet oubli, contre lequel réclamait votre talent et votre jeunesse. Je vous remercie, mademoiselle, de votre confiance et de vos éloges. Je ne mérite pas les derniers. Je tâcherai de ne pas tromper la pro-

mière ; mais je suis un mauvais appui. Le chène est bien vieux ; et il s'est si mal défendu des tempêtes, qu'il ne peut offrir d'abri à personne... » Il n'était pas si vieux, le chène ; il n'avait que cinquante-neuf ans ; et c'est encore deux ans plus tard qu'il fit, auprès d'Hortense, le jeune homme assidu.

Quand Lamartine reçut les premiers vers d'Elisa, il s'écria, paraît-il : « Cette petite fille nous effacera, tous tant que nous sommes... » Il exagérait, avec courtoisie. Mais enfin, de tels compliments, qui à présent nous étonnent, prouvent bien quelque chose.

Elisa Mercœur était née à Nantes, dans la pauvreté. Cet inconvénient la tourmenta pendant toute sa courte vie. Il est vrai que de bonnes personnes s'intéressèrent à elle, veillèrent à son éducation et, plus tard, à l'essentiel de son existence : tout de même, elle fut gênée. La duchesse de Berry, qui compta parmi ses admiratrices, lui envoya son *offrande*. Le ministre Martignac, auquel elle avait, sans méfiance, dédié une ode intitulée *la Gloire*, lui procura une pension du Roi de douze cents francs. Après que la révolution de 1830 l'eût privée de cette aubaine, Casimir Delavigne lui fit avoir une nouvelle rente de neuf cents francs. Ces petites sommes ne rendent pas opulente une poétesse ambitieuse.

Or, Elisa était fort ambitieuse. La complaisance que ses contemporains eurent pour elle, et qui, de la part de contemporains, est une grande merveille, ne lui a jamais suffi. Elle avait commencé si jeune, qu'à vingt-cinq ans, à la veille de mourir, elle se regardait comme un vieil écrivain méconnu : mon Dieu, n'écrit-elle pas depuis dix-neuf ans ?

Sa mère, qui a publié l'histoire de cette brève destinée, raconte, en effet, que ses premières tentatives de poésie remontaient à ses deux six ans. A huit ans, elle parlait d'écrire une tragédie en cinq actes et en vers pour la Comédie-Française ; et, à seize ans, elle était proclamée, surnommée « la Muse armoricaine ». Son tort fut de penser que désormais l'Armorie natale était trop petite pour elle ; et de venir à Paris, qui était trop grand pour elle. En cette ville démesurée, il lui fallut, pour vivre, ajouter à la modique pension du Roi le produit de sa veine littéraire. Et comme, à cette époque déjà, les vers ne se vendaient pas beaucoup, elle dut écrire en prose des romans, des nouvelles, diverses petites choses à mettre dans les almanachs, par exemple. Elle était si jeune qu'elle considérait comme une terrible humiliation d'écrire en prose.

Elle composa une tragédie de *Boabdil*, que le comité de la Comédie-Française accepta, mais que le directeur de ce théâtre, Taylor, refusa, disant qu'il ne saurait intéresser le public à l'histoire d'un roi de Grenade ! Elisa en eut tort de chagrin. Avant de mourir, elle chargea sa mère d'annoncer au monde qu'elle ne mourait ni de misère ni d'amour, mais uniquement du refus de Taylor !

De cette petite âme passionnée et mélancolique, que restera-t-il ? Probablement rien, à cause de l'immense quantité des livres qu'il y avait avant les siens, et de tous ceux qu'on a faits depuis... Autrement, elle a rimé des idylles charmantes et de couchantes élégies, qui donnent à rêver et qui donneraient à pleurer. Lisons ces fervents admirateurs qui se hâtent de la célébrer quand il n'est pas tout à fait trop tard pour parler encore d'elle...

André Beaunier.

Échos

La Température

Jusqu'à cinq heures de l'après-midi, la pluie est tombée hier à Paris, par courtes ondées ; à partir de cette heure, à eu lieu une accalmie, mais le ciel est resté couvert de nuages orageux et rien ne laisse prévoir la fin prochaine de cette formidable poussée de mauvais temps.

La température a peu varié, dans la région parisienne. Hier, à sept heures du matin, le thermomètre marquait 13° au-dessus de zéro et 17° l'après-midi. La pression barométrique, en hausse lente, accusait, à midi, 757^{mm}. Elle se relève assez rapidement en Irlande et en Ecosse. Elle dépassait hier matin 765^{mm} sur la péninsule ibérique et atteignait 770^{mm} dans le voisinage des Açores.

Des pluies très abondantes sont encore tombées en France, notamment à Dunkerque, Charleville, Bordeaux et Limoges.

Départements, le matin. Au-dessus de zéro : 12° à Dunkerque, à Limoges, à Charleville, à Belfort, 12° à Lorient, à Nantes, et au Mans, 13° à Boulogne, à Cherbourg, à Quessant, à Biarritz, à Bordeaux, à Toulouse et à Clermont, 14° à l'île d'Aix, à Nancy, à Lyon et à Cette, 16° à Besançon, à Cap-Béarn et à Marseille, 17° à Perpignan, 20° Oran, 23° à Alger.

En France, un temps nuageux et froid est encore probable.
(La température de 25 juin 1908 était, à Paris : 15° au-dessus de zéro le matin et 22° l'après-midi ; baromètre : 767^{mm} ; temps très chaud.)

Les Courses

Aujourd'hui, à deux heures, Courses au Bois de Boulogne. — Gagnants du *Figaro* :

Prix de Buzenval : Ange Blond ; Compère.
Prix d'Argenteuil : Rose de Flandre ; Silver Strack.

Prix de Seine-et-Marne : Alexis ; Gambail-seuil.

Prix de Neuville : Clérambault ; Val d'Amour.
Prix de Courbevoie : Avez ; Frère Luc.

Prix de l'Éclat : Fourche ; Circé.

A Travers Paris

L'achèvement du boulevard Haussmann, attendu depuis si longtemps et toujours retardé par mille difficultés, n'est plus désormais une espérance lointaine : sa réalisation est maintenant certaine, prochaine même, puisque l'inauguration aura lieu, on peut d'ores et déjà l'affirmer, au cours de l'année 1911.

Tous les Parisiens se réjouiront de cet heureux résultat, auquel ils n'osaient plus croire à force de l'avoir attendu, et il est juste d'en féliciter M. Bloch-Levallois, l'auteur du projet adopté, qui, par sa ténacité et les facilités qu'il a données avec sa combinaison si ingénieuse, a

réussi à le faire aboutir, couronnant ainsi une carrière remarquable au cours de laquelle il a doté Paris de vingt grandes voies nouvelles.

Le préfet de la Seine, qui a puissamment contribué à cet heureux événement, ainsi que MM. Escudier et Oudin, conseillers municipaux, ont vraiment mérité de la Ville de Paris qui, avec le boulevard Haussmann achevé, grâce à M. Bloch-Levallois, possèdera une parure de plus sans que son budget s'en trouve grevé, car elle a fait une excellente affaire en faisant à bon compte l'acquisition des terrains de la rue Taillout qui seront, pour la plupart, revendus très cher.

Au procès Renard.

Tandis que M. le procureur de la République Fabre de Parrel prononçait son très littéraire réquisitoire, et tout en l'écoutant, M. Lagasse, sur la couverture de son dossier, traçait des mots, rayait des lettres...

Pendant la suspension, un de nos amis put s'approcher et copier le résultat de ce petit travail graphique :

Fabre de Parrel
Palabre de Fer

M. Lagasse avait trouvé l'anagramme des représentants du ministère public.

Celui-ci, d'ailleurs, aurait pu s'en venger en répétant ce quatrain ou l'un des cent autres de l'éloquent avocat, résumant le débat :

Puget
Rageait...
Lagasse
L'agace

Aujourd'hui paraît, chez l'éditeur Floury, sous ce titre charmant *Les Petites Choses*, « essai de microscopologie », un petit volume délicieux et dont l'auteur est assez apprécié des lecteurs de notre journal pour qu'il ne soit pas nécessaire de le présenter davantage, notre collaborateur et ami Emile Berr.

Les « petites choses », c'est l'innommable et subtilité quantité de nos futilités, de nos menus ennuis, de nos précieuses vanités, de nos furtives sympathies et de nos antipathies frivoles ; c'est la somme des phrases les plus inutiles que nous disons et que nous entendons... Et chacune de ces « petites choses » n'est presque rien ; mais leur ensemble occupe, dans notre vie, plus de place qu'une grande joie ou qu'un véritable égrin.

Emile Berr a noté tout cela en maximes brèves et fines, à qui leur concision donne un merveilleux agrément. Ces petites remarques aiguës vont très avant dans notre cœur ; et leur spiritualité justesse, bien souvent, nous avertit, nous intimide, nous fait rire, — et nous fait penser...

Nous avons reçu pour le monument d'Emmanuel Arène :

Ses camarades du *Figaro* (3e versement), 80 francs ; Pierre Berton, 20 francs. Soit : 100 francs qui, joints aux listes précédentes, donnent un total de 3,020 francs.

Mme Gabrielle Ferrari, veuve de notre regretté collaborateur, et qui est un compositeur très distingué, dont le dernier drame lyrique, *le Cobzar*, a obtenu à l'Opéra de Monte-Carlo un si éclatant succès, donnera salle Femina, le 28 juin à quatre heures, une audition de ses œuvres à laquelle son deuil ne lui permettra pas de prendre part, mais où l'on entendra de très grands artistes.

Rappelons que la grande cantatrice Mlle Pacini, devenue par son mariage Mme de Alvear, se fera entendre exceptionnellement à cette belle séance. On se souvient toujours du triomphe de Mlle Pacini dans le rôle de Rosine du *Barbier*, à Paris, aux représentations de la troupe italienne, théâtre Sarah-Bernhardt, et les amateurs de grand art se donneront rendez-vous pour applaudir les célébrités artistiques qui prendront part à la matinée de Femina, ainsi que l'artiste incomparable et la femme de cœur qui est Mme de Alvear.

« Paillettes grises ».

C'est le titre d'un très beau livre que publie Mme la duchesse d'Uzès, née de Mortemart ; c'est un recueil de poèmes, très variés d'inspiration, d'une forme très habile et très harmonieuse. Détaillons-en, pour nos lecteurs, ces strophes d'un émouvant *Credo* :

Je crois qu'il est un Dieu, puisque la terre existe
Ainsi que le soleil, les astres et les fleurs ;
Je crois qu'il est un Dieu, quand un rêve d'artiste
Change en réalité ses impuissants labours...

Je crois qu'il est un Dieu, quand une âme of-fensée,
Oubliant à la fois tout ce qui l'a blessée,
Lève sur l'avenir un regard confiant.

Je crois qu'il est un Dieu, quand je vois ma
Malgré moi s'envoler au delà du réel,
Et lorsqu'en retombant ma raison épuisée
Ressemble en elle-même un frisson impétiel.

Le recueil se termine par *Une Saint-Hubert sous Louis XV*, saynète jolie et délicatement spirituelle.

Nous avons déjà publié le superbe programme de la matinée qui sera donnée aujourd'hui au Trocadéro, au bénéfice de l'œuvre des Femmes tuberculeuses de Larue et qui a été organisée sous le haut patronage de Mme la duchesse de Noailles. A ce programme déjà si sensationnel viendra s'ajouter un numéro sensationnel. Deux éminents artistes des théâtres impériaux de Saint-Petersbourg prendront part au spectacle. Mlle Anna Wassiliewa, qui fut si remarquable au cours de la dernière saison russe et qui est une des plus exquises artistes du ballet de Saint-Petersbourg, dansera avec M. Alexandrof, son excellent partenaire,

quelques-unes de ces mazurkas qu'ils interprètent l'un et l'autre d'une façon admirable. On n'a pas oublié que le nom illustre de Mme Tetrassini figure à ce même programme. La grande artiste a consenti d'arriver pour un jour à Paris pour s'y enlever pour la première fois, et s'y enlever l'accueil triomphal qu'elle a toujours rencontré.

aux jeux de Véro

Des dépêches nous informent, messieurs, que depuis plusieurs jours l'enthousiasme règne dans les boutiques, dans tous les kiosques à journaux, des cartes postales françaises s'offrent à la curiosité sympathique des passants.

Comme vous êtes jeunes, — trop jeunes pour savoir de la campagne d'Italie autre chose que ce que vous en ont enseigné les livres ; et comme beaucoup d'entre vous n'ont peut-être, jusqu'ici, feuilleté que distraitemment ces livres-là, vous allez demander à nos cartes postales une petite leçon d'histoire ; vous y chercherez les figures, les noms ou s'évoquent les souvenirs d'une année très glorieuse pour vous et pour nous...

Or, méditez-vous. Les dépêches de Véro ne disent que les portraits auxquels les « places d'honneur » ont été accordées dans la plupart des étalages sont ceux de M. Combes, de M. Jaurès, de M. Pelletan ; et que, par contre, celui de Napoléon III ne se rencontre nulle part.

Je ne voudrais pas, messieurs, méditer devant des étrangers, des hommes politiques de mon pays. Cependant, je tiens à vous avertir, afin d'éviter toute confusion dans vos esprits à ce sujet, que M. Combes n'était pas à Magenta ; que M. Jaurès n'est pour rien dans la prise de Solferino, et que ni sur le champ de bataille de San-Martino, ni sur celui de Cavriana on ne se souvient d'avoir, le 24 juin 1859, rencontré M. Pelletan.

Par contre, on y vit Napoléon III ; et des hommes d'un certain âge, bien informés, nous affirment qu'il y joua un rôle assez honorable. Il doit bien y avoir tout de même, dans les boutiques de Véro, quelques cartes postales consacrées à ce souverain. Si vous les y trouvez, ne les dédaignez pas. Insistez même pour qu'une petite place leur soit faite dans les étalages, pas trop en arrière de M. Combes... Beaucoup de Français, même républicains, vous en sauront gré. — S.

Un événement dans l'escrime internationale :

M. J. Joseph-Renaud, l'épéiste le plus scientifique de cette époque, vient de faire paraître, — sans l'intermédiaire d'aucun éditeur, — une considérable *Méthode d'épée* en trois volumes que complète un cours par correspondance extrêmement curieux, qui dure un an et au sujet duquel une brochure explicative est envoyée sur simple demande.

Tous les secrets de tactique — duel ou assaut — que l'habitable lièvre emploie ou connaît sont expliqués d'une façon saisissante. C'est un ouvrage avant tout pratique et destiné à faire infiniment progresser celui qui l'étudie.

Le nombre des souscripteurs, parmi lesquels se trouvent déjà beaucoup des plus célèbres escrimeurs français, italiens, anglais, portugais, etc., est strictement limité à deux cents.

A Auteuil :

En dépit du temps incertain et des intermittences de soleil et de pluie qui se succèdent tout le jour, le Prix des Drags avait attiré hier à Auteuil une foule ultra-select et cette réunion dont l'élégance est légendaire fut des plus brillantes. C'est assez dire qu'au pesage, où les ravissantes toilettes jetaient leurs notes fraîches, mais surtout dans la tribune des sociétaires, partout enfin, le Parfum de la Dame en noir mêlait ses tourbillons et mystérieux effluves aux senteurs des fleurs répandues à profusion dans l'enceinte.

A noter entre autres joliesse glanées à cette réunion très brillante, malgré le ciel grinchou, la résurrection des châles de chantilly, rattachés en manteaux de page derrière et nimbant élégamment la silhouette.

Drapé avec allure de « charmose bleu lobelia », Mlle Mad. Chaumont fit acclamer au pesage cette nouvelle inspiration de Margaine-Lacroix, à qui il appartenait de marquer la réunion, élégante entre toutes, d'une nouveauté sensationnelle. Les annes de manteaux de mousseline, allurés d'un soupçon de fourrure, que la distinguée créatrice lança au Prix de Diane, obtinrent cette fois encore un très vif succès.

Le baromètre ayant fait le jeu du costume tailleur, l'on nota dans la foule chaloyante des trotteurs de serge, de ruchtung et de toile tussor de coupe superbe et allurés de détails pleins d'esprit révélant de façon caractéristique la marque haut cotée de Bernard. A l'actif de la maison de l'avenue de l'Opéra encore, un triomphe d'un autre ordre : la robe floue en voile « bleu-crêpeuse » transparente de dentelle blanche au corsage et relevée à la jupe avec un galbe inégalé pour se rattacher à la ceinture en des souplesses de draperie qui semblaient retenir vers le bas un ruban de taffetas. Portée par une ravissante jeune femme, cette robe fut saluée au passage par un murmure d'admiration.

Dans la somptueuse harmonie des toilettes du pesage, la note discrète et aristocratique a été, comme toujours, donnée par Laferrière. Entre plusieurs délicieuses créations, le célèbre couturier a fait admirer, portée par une des plus jolies clientes, la délicieuse Mme de W..., une robe de toile blanche, incrustée de venise, dont la simplicité, non exempte de recherche, a fait sensa-

H. DE VILLEMESANT

Fondateur

RÉDACTION — ADMINISTRATION
26, rue Drouot, Paris (9e Arr')

TÉLÉPHONE, Trois lignes : N° 102.46 — 102.47 — 102.49

ABONNEMENT

	Trois mois	Six mois	Un an
Seine et Seine-et-Oise.....	15 »	30 »	60 »
Départements.....	18 75	37 50	75 »
Union postale.....	21 50	43 »	86 »

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste de France et d'Algérie.

tion et a réuni tous les suffrages. C'est un nouveau triomphe à ajouter à tous ceux que Laferrière a déjà remportés.

Les chevaux de M. Chauchard et ses équipages qui faisaient, par leur belle tenue, l'admiration des Parisiens, seront vendus mardi et mercredi, au Tattersall français, par les soins de M. Albini, commissaire-priseur. Il y a cinquante-deux chevaux et dix voitures. L'exposition en aura lieu lundi.

Les admirables qualités des perles Têcla permettent de les utiliser pour la reproduction en copies exactes de colliers de grande valeur, pendentifs, et tous autres bijoux ornés de perles ; le résultat est si parfait qu'il est impossible de distinguer les copies des originaux. Chaque perle est assortie pour que sa grosseur, son poids, sa couleur, son orient, sa peau délicate correspondent exactement au bijou original.

Les perles Têcla sont parfaites et, de même que les émeraudes, saphirs et rubis reconstitués Têcla, sont faites scientifiquement. Elles possèdent les mêmes qualités que les perles créées par la nature.

Les produits du professeur Têcla ne sont montés qu'avec des diamants véritables et dans des montures d'or et de platine. Leurs montures exclusives et d'un dessin d'un cachet rare sont créées par des artistes ; ce ne sont pas de simples copies fabriquées par des ouvriers ordinaires. Tout bijou d'une certaine valeur n'est jamais refait deux fois, car il est contraire aux règlements de la maison de vendre deux fois le même modèle.

Une visite au ravissant magasin Têcla, rue de la Paix, ne sera pas du temps perdu.

C'est demain soir, à Marigny, la Fête du Grand Prix. Ainsi que tous les ans, nos mondaines vont, trois heures durant, rivaliser d'élégance et de luxe, chacune voulant être jugée la plus

voix exquise, Clair de Louise, la Noyez, de

— Mardi prochain sera bûni, à onze heures, |

les invites du duc de Noailles étaient : e
marquis, et marquise de Praconital, marquis e

essor champagne, chapeau gaze mauve, en
grotte grise; Mme Lambert de Sainte- l'ex

ent aux confrères de la Presse française man
 ession de leur amitié qui se renforce crise

avec qui je m'entretenais de cette
avortée; pourvu qu'il ne montre

pas trop d'intransigence et trop de raideur. Le raideur, Bilow : ces deux mots-là jurent d'être accouplés. Le chancelier s'essaye un jour à définir le parfait diplomate : « C'est un homme, dit-il, qui pique du bout du nez chez les Spartiates et porte des robes flottantes chez les Persans. »

Ces qualités d'adaptation et de souplesse qu'il préconisait de la sorte, il les possède lui-même à un très haut degré. Soyons sûrs qu'en appliquant avec succès quelques-unes à la solution des difficultés présentes.

Raymond Recouly.

DERNIÈRES NOUVELLES

La Crise politique allemande

LE CHANCELIER NESTE

Berlin, 25 juin.

Les journaux de gauche, libéraux, radicaux et socialistes, ne sont pas tendres pour le chancelier. Jugez-en par ces extraits :
La Gazette de Francfort :

Le prince de Bismarck ne peut accepter le vote de confiance qui lui a été donné sans perdre le dernier reste de sa réputation : son attitude passive, hésitante, pendant des mois, est la cause principale de son insuccès. Il doit ressortir amèrement aujourd'hui les résultats d'un système d'indolence et de faiblesse : il ne lui reste plus qu'à dissoudre ou à démissionner.

Le Vossische Zeitung :

Bien qu'il ait la peau infiniment dure, ce ministre aient senti le soufflet qui lui a été administré hier. Christianement, les hommes d'Etat vont tendre peut-être l'autre joue. Il ne leur restera plus alors qu'à s'enjoindre comme des femmes et à s'enfermer dans un cloître.

Le Vorwärts :

Le gouvernement est lamentablement acculé contre un mur, hésitant entre les partis bourgeois, incapable d'une résolution forte, trop lâche pour accepter un combat pourtant inévitable contre les junkers.

La Berliner Zeitung :

Le prince de Bismarck est désormais un homme d'Etat qu'aucune défaite, qu'aucune victoire ne peuvent plus diminuer ni sauver. Sa chute est une question d'heures, de jours ou de semaines.

Le Berliner Tageblatt :

Même une franche réaction serait préférable au marais politique dans lequel nous sommes enfoncés. Il faut risquer le combat.

Tandis que la presse de gauche tout entière donne libre cours à son indignation, reprochant même au chancelier d'être un homme pas assez vaillant pour assister à sa défaite, la presse de droite l'englobe vivement à collaborer à la réforme des finances conçue par les conservateurs et le centre.

Le prince de Bismarck, écrit le *Deutsche Tageszeitung*, connaît son devoir patriotique et les exigences de la situation : il est assez intelligent pour comprendre que, même sans l'impôt sur les héritages, la réforme des finances est le plus grand succès qui ait été jamais réservé à un homme d'Etat allemand.

La *Tegliche Rundschau* de ce soir remarque que ce sont les Alsaciens qui ont indigné le prince de Bismarck, qu'il a décliné et il ajoute que les Alsaciens sont pourtant partisans de l'impôt sur les héritages, qu'ils l'ont prouvé en Alsace et que leur vote est inexplicable.

En effet, ce sont les Alsaciens qui ont fourni les 8 voix de majorité ; ils avaient leurs raisons. Mais il ne faut pas oublier que 43 socialistes ont voté, par tactique, pour le gouvernement, après avoir déclaré qu'ils votaient contre le projet en dernier ressort. Ce fait diminue beaucoup la force de l'argument, tant ressassé dans le but d'impressionner l'Empereur, que les Polonais et les Alsaciens forment l'appui de la majorité actuelle : si on retranche, arbitrairement, du vote total des 43 voix, les 43 voix de l'Empire, le prince de Bismarck se trouve en minorité non plus de 8 voix, mais de 24.

Beaucoup plus loyal que ces calculateurs, tendances, le député Bassermann a déclaré au Reichstag :

Le gouvernement et la gauche viennent d'essuyer une grave défaite. Le centre a pris sa revanche des élections de 1907.

Le centre a, en tout cas, fait sentir sa puissance.

Les nationaux-libéraux et les démocrates ont déclaré au Reichstag qu'ils voteraient désormais contre tous les impôts indirects de la réforme, après que la majorité a infligé au gouvernement sa cinquième défaite en votant l'impôt sur le timbre des valeurs, conformément aux propositions de la commission.

La *Deutsche Tageszeitung* rapporte de source authentique, un propos du chancelier :

En me retirant j'observais à mes sentiments personnels et j'aurais les applaudissements de la galerie ; c'est pour cela que je reste.

Il semble ne rester d'ailleurs que provisoirement. Le *Berliner Lokalanzeiger* publie en effet, ce soir, la note « officielle » suivante :

Le prince de Bismarck, le Reichstag ne sera pas dissous. Le chancelier estime de son devoir de persévérer et de démissionner le vote sur l'exportation des charbons, sur les moulinsages des farines et sur les valeurs cotées à la Bourse dans la forme que leur a donnée la commission des finances. La réforme des finances doit aboutir et aboutira à tout prix. Ce que le prince de Bismarck fera plus tard est son affaire.

Le *Lokalanzeiger* ajoute à cette note et non sans quelque raison : « Ce qu'il y a d'ennuyeux, c'est qu'on ignore si le centre va se montrer conciliant ; et cette phrase d'un comique irrésistible, caractérise la situation, qu'on ne dit pas, mais qu'on sent, c'est que le prince de Bismarck a offert de nouveaux soufflets pendant quelque temps.

LE PRINCE DE BULOW MANDÉ À KIEL

Berlin, 25 juin.

Le prince de Bismarck est parti ce soir pour Kiel ; il va rendre compte de la situation à l'Empereur.

Le *Tageblatt* croit savoir qu'il va plaider la cause de la dissolution du Reichstag qui a jusqu'à présent rencontré une vive opposition au Bundesrath. — BONNEFON.

D'autre part, on assure que le chancelier a été appelé par dépêche à Kiel par l'Empereur, qui le recevra des mains du prince de Hohenlohe, et on affirme que des décisions de la plus haute importance seront prises à la suite de cette visite. On ignore encore quelles seront ces décisions, puisqu'elles dépendent de l'Empereur, mais on croit que le prince de Bismarck va offrir formellement sa démission. — BONNEFON.

Au Maroc

Tanger, 25 juin.

On confirme de Fez la recrudescence du Khalifat du Rôgiti. Mais la mahalla chrétienne a subi des pertes sérieuses et l'impression reste mauvaise dans la ville où l'on craint des troubles.

Londres, 25 juin.

On télégraphie de Tanger, au *Daily Mail*, à la date du 24 juin :

Les légations envoient en toute hâte à Fez des courriers porteurs d'instructions aux consuls, leur disant de prendre toutes les mesures nécessaires pour la protection de leurs ressortissants.

On dit que le consul de France à Fez a ordonné à tous les sujets français à Fez de gagner la côte.

On télégraphie de Fez au *Times*, le 20 juin :

La nouvelle de la réconciliation survenue entre le Sultan et ses vizirs était prématurée : l'attitude de Moulay-Hafid ne s'est pas changée.

Le prix du blé à Fez a augmenté de 100 0/0 pendant les deux derniers jours.

Madrid, 25 juin.

La *Correspondencia de Espana* publie une dépêche de l'Anger d'après laquelle les der-

nières nouvelles de Fez confirment que tous les douars des environs sont en feu. Plusieurs combats partiels ont été livrés autour de Fez, dont les portes ont été fermées pour éviter l'entrée des soldats victorieux du Rôgiti.

Moulay-Hafid a réussi à décider les habitants à s'armer pour repousser les roghistes ; à cet effet des fantassins et des cavaliers ont fait une sortie et ont réussi à refouler quelque peu les roghistes. Un combat plus violent s'est déroulé à deux heures de Fez.

L'empoisonnement de Moulay-Mohamed par ordre d'Alid a été motivé par la découverte qu'il tramait un complot dans le palais, afin de proclamer Aziz dont il serait devenu le khalife. Il paraît que plusieurs hommes influents, tels que Aïsa-Ben-Omar, El-Glaoui et M'Touzi trempaient dans le complot. On croit qu'à la suite de ces événements l'ambassade marocaine qui devait aller à Madrid retardera son départ.

A propos de la nouvelle prétendant qu'Hafid s'apprête à protester auprès des puissances contre l'envoi de renforts dans les places espagnoles, nord-africaines comme une infraction à l'acte d'Algésiras, le *Correspondencia Militar* demande ce que signifie cette idée : est-ce le Sultan qui l'a eue, ou quelqu'un ? La loi a-t-elle soufflé ?

La *Correspondencia* ajoute :

Avec ou sans l'acte d'Algésiras, nous sommes libres d'envoyer dans notre territoire tels renforts qu'il nous plaira ; tant que notre amie la France restera à Casablanca et à Oujda, on ne saurait invoquer l'acte d'Algésiras. D'ailleurs, à moins d'un événement imprévu et exceptionnel, il ne se tirera dans le Rif aucun coup de fusil.

Suivant l'A. B. C. l'ambassade marocaine doit arriver à Madrid le 5 juillet. Elle serait reçue par le Roi à La Granja le 8 juillet.

Enfin, le *Liberal* se demande s'il n'y a, étant donné, la tournure que prennent les événements au Maroc, les envoyés marocains représentant encore un pouvoir quelconque.

Lalla-Maria, 25 juin.

Les bruits relatifs aux intentions des Espagnols dans le Rif sont exagérés.

La garnison comprend 5,000 hommes appartenant à deux régiments d'infanterie, le 56^e et le 68^e, une batterie d'artillerie, quatre pièces antérieures de 75, cinquante hommes de génie et du corps de santé, vingt médecins et le service d'intendance.

Les troupes sont réparties entre les postes, les forts et Melilla.

Le Cap d'Eau n'est pas évacué : il y a une garnison de 300 hommes et 50 cavaliers.

Les Keldani interdisent aux Espagnols de prendre de l'eau aux sources des environs de Bordj-Bachir.

La garnison est ravitaillée en eau par Malaga.

L'exploitation minière n'est pas reprise. La construction de la voie ferrée partant de Melilla vers les mines pourra, pense-t-on, être poursuivie sur 10 kilomètres, jusqu'au col d'Atalaya. Plus loin, les travaux ne pourraient pas être poursuivis sans danger.

Les Guelaya, qui sont en pourparlers avec le général Mariña, ont écrit au Sultan qu'ils attendent une réponse de lui pour y conformer leur conduite.

Colomb-Bechar, 25 juin.

La nuit dernière, un cheval, s'étant détaché du camp de Bou-Denib et s'étant échappé, ne tarda pas à être capturé par un indigène qui le ramena au camp.

À ce point du jour, les cavaliers Mokahidi du goum de Bou-Denib, furent lancés sur les traces du voleur qu'ils rejoignirent à la palmeraie de Reteb ; mais, comme ils se disposaient à le cerner, les indigènes des tribus des Oulad-Said, Amellils et Oulad-Slakers tirent sur nos cavaliers qui ripostèrent, puis se retirèrent sans avoir éprouvé aucune perte, mais sans avoir pu reprendre le cheval dérobé.

Les chemins de fer orientaux

Sofia, 25 juin.

Les négociations entre le gouvernement bulgare et le représentant des chemins de fer orientaux ont abouti aujourd'hui à un accord définitif.

Le gouvernement bulgare paiera aux chemins de fer orientaux 2,100,000 livres, comme compensation d'inventaire et des recettes d'exploitation ; il restituera tout le matériel roulant ; et, en outre, les chemins de fer orientaux recevront du côté de la Porte une compensation de 21,300,000 livres.

En Perse

Berlin, 25 juin.

On mande de Téhéran au *Berliner Lokalanzeiger* que les révolutionnaires marchent sur Téhéran, où des conspirations ont été découvertes. Le ministre des finances Jahad-Eddah a démissionné.

Le Schah et les nationalistes sont de nouveau en querelle.

200 cosaques avec deux canons du Croustol ont été envoyés à Kertsch en toute hâte pour y renforcer les détachements. — BONNEFON.

Téhéran, 25 juin.

Le consul de Grande-Bretagne est parti pour Koum, où il n'y avait pas encore de Pakhtis, mais il a été reçu à coups de feu à son arrivée.

COURTES DÉPÊCHES

— Les yachts impériaux russes *Standard* et *Etoile Polaire* sont partis pour Stockholm où ils arriveront aujourd'hui dans l'après-midi.

— Le gouvernement turc a été informé que l'ex-sultan Abdul-Hamid a un dépôt de cinq millions de livres turques à la Banque impériale d'Allemagne. La garde militaire de la ville où il est interné, à Salonique, a été renforcée.

— Le colonel de Laguche, ancien attaché militaire à l'ambassade de France à Berlin et son successeur, le colonel Pellé, ont été reçus hier à Kiel par l'empereur Guillaume, qui a conféré au colonel de Laguche la croix de commandeur de l'Aigle Rouge.

— Le roi de Suède a reçu hier en audience solennelle le ministre de France.

De nouvelles bagarres ont éclaté à Kiel entre grévistes et non-grévistes. La police dut charger la foule à l'arme blanche. Une femme a été grièvement blessée.

Figaro à Londres

Un temps épouvantable a gâté toutes les fêtes préparées aujourd'hui en l'honneur de l'anniversaire officiel du roi d'Angleterre. Il a fallu démissionner à la dernière minute la revue qui devait avoir lieu ce matin sur le terrain de parade des horse guards et à laquelle étaient conviées la mission turque, la délégation militaire russe et toute la Cour. La revue d'Albionshot a été également abandonnée.

À l'occasion de l'anniversaire de la naissance du Roi, M. Louis Renault, membre de l'Institut et de la Cour permanente d'arbitrage de La Haye, est nommé grand-croix honoraire des ordres de Saint-Michel et Saint-Georges.

Parmi les grand-croix du même ordre, je remarque deux ambassadeurs, sir William Goschen, ambassadeur à Berlin, et sir Maurice de Bunsen, ambassadeur à Madrid. Sir George Buchanan, ministre à La Haye ; M. Whitehead, ministre à Belgrade ; M. Paget, ministre à Abyssinie ; sir John Harrington, ministre en Tunisie, sont créés chevaliers commandeurs de Saint-Michel et Saint-Georges. Enfin, je note un nombre de compagnons du même ordre, dont de Peck et de la Selve, conseiller d'ambassade à Sir Ernest Cassel reçoit le grand-croix. — J. GONNARD.

POUR LES SINISTRÉS DU MIDI

LE GALA DE L'OPÉRA

La représentation de gala qui aura lieu ce soir à l'Opéra, commencera à huit heures un quart précises, par *la Farandole* de Bizet, dansée par tout le corps de ballet. Aux noms illustres qui figurent au programme, il faut ajouter celui de Mme Kolesinska, la délicieuse ballerine russe à bien voulu retarder son départ pour Saint-Petersbourg, afin d'apporter son gracieux concours au succès de cette soirée unique.

Elle dansera avec ses camarades français la farandole de *l'Arlesienne* et elle prendra également part au divertissement russe.

Mlle Demougeot a été prise hier soir d'un très violent mal de gorge. Elle voulait, cependant, prêter son concours à la belle fête de ce soir. Les médecins le lui ont formellement interdit.

Désireuse de participer cependant à cette soirée de charité, elle a bien voulu charger le *Figaro* de transmettre, au Comité, une somme de cent francs, avec tous ses regrets pour une si malencontreuse grippe.

Parmi les sommes reçues avant-hier, nous la somme de 1,000 francs de M. Gaston-Dreyfus, président du syndicat des valeurs à terme.

APRÈS LE GRAND PRIX

Après le Grand Prix commencera tout aussitôt l'exode vers les villégiatures de campagne, de montagne ou des bords de la mer, et la saison délicieuse des randonnées à travers toute l'Europe en été.

Mais le tourisme n'est un agrément qu'à la condition d'être fait dans une voiture parfaite, et il n'en pas de plus parfaites que les *Cottin-Desgouttes*, dont le magasin de vente est à Paris, 11, rue de La Boétie.

LA CHAMBRE

Vendredi 25 juin.

LE TARIF DES DOUANES

(SÉANCE DU MATIN)

Les questions et les délibérations continuent à chevaucher l'une sur l'autre dans un désordre qui confine au chaos. M. Klotz ayant obtenu la séance de ce matin pour sa révision douanière, les orateurs vont encore une fois répandre dans le désert leur monotone éloquence.

Il y a, en même temps, à l'ordre du jour, trois projets de lois, le tarif des douanes, le monopole du pavillon et la convention postale, qui voisinent par certains côtés, soulèvent le même problème économique et touchent à des intérêts similaires, de sorte qu'avec la meilleure volonté du monde, on finit par s'y perdre. Il faut avoir beaucoup de mémoire pour se rappeler qu'on en est resté à la discussion générale du tarif douanier. Tout ce qu'on sait, c'est que cette vieille bataille entre la protection et le libre-échange est absolument inutile, qu'elle n'a plus qu'un caractère académique et que le bon sens commande de passer rapidement aux articles.

On n'y est pas encore, mais le débat s'est enrichi de trois discours : le premier de M. Néron, grand administrateur du travail de la commission, grand partisan des majorations défensives. M. Néron a plaidé avec succès la cause des rubans de Saint-Etienne et de la chaudronnerie.

M. Géraud est venu ensuite. Il s'est plaint du régime allemand, qui semble viser tout spécialement la France. Mais il ne veut ni d'une France libre-échangiste, ni d'une France protectionniste, pas de système absolu. La vérité entre les deux. Nous devons être simplement *échangistes* ; c'est la formule nouvelle.

Il a souligné cette chose grave : l'état de discrédit où est tombé le régime parlementaire. La majorité, malade pour avoir soutenu le gouvernement, est beaucoup plus malade que le gouvernement qu'elle a soutenu, ce qui ne veut pas dire que celui-ci soit en bonne santé.

M. Jaurès. — Si à cette heure il survenait une grande crise intérieure ou extérieure, le pays se demanderait si l'organisme central est à la hauteur du péril. Il est certain qu'il n'y a pas communion étroite entre le monde politique, le monde de la pensée et le monde du travail. (Très bien ! très bien !)

Il en fut autrement à une époque récente. Les plus grands génies ont été sensibles à tous les frémissements de l'âme populaire et les ont transportés dans un monde à eux. Cela est vrai d'Homère à Goethe, de Goethe à Hugo et à Wagner. — Mais aujourd'hui le divorce est venu.

Comment échapper à cette crise redoutable et profonde ? (Le tonnerre d'applaudissements.)

M. Paul-Boncour n'a pas été moins heureux. Son début à la tribune lui a valu de sincères applaudissements. Ses tendances, visiblement étatisées, n'ont pas trop inquiété la Chambre. Les souffrances de l'agriculture, la crise du vin français, sont le principal objet de ses préoccupations. On ne portera aide et secours à nos vignerons qu'en cherchant des débouchés nouveaux, mais comment les trouver si les pays voisins opposent à notre exportation d'infranchissables barrières ?

Notre marché intérieur leur reste ; mais il ne faudrait pas — ai-je bien compris le raisonnement de l'orateur ? — que la surélévation des prix diminue la capacité d'achat de la classe ouvrière.

En résumé, M. Paul-Boncour n'admet pas qu'on rende guerre pour guerre et qu'on « ouvre le feu sur toute la ligne. Certaines troupes, c'est-à-dire certaines branches de production pourraient bien être victimes ».

Alors que faire ? Négocier. C'est à peu près l'opinion générale, et l'orateur, très encouragé, en passera à la discussion des articles, que si le gouvernement promet qu'il négociera et même que, des maintenant, il négocie.

M. Cruppi, ministre du commerce, lui a donné à entendre, d'un mot, qu'il aurait satisfaction, et on a levé la séance. Trouvez-vous que ces trois discours aient fait faire un pas à la discussion ?

(SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI)

LA POLITIQUE GÉNÉRALE

Jetons-nous tout de suite in medias res, dans l'action, dans la mêlée ; nous n'avons pas de temps à perdre aux bagatelles de la porte.

M. Jaurès non plus, car il le monte immédiatement à la tribune et fait le grand discours annoncé. Son attaque est plus vive que jamais. Il tente l'assaut sur tous les points vulnérables de la forteresse ministérielle. Il s'en prend d'abord aux conservateurs, auxquels il reproche de trop ménager le gouvernement, lorsqu'on leur existence semble en péril. « De là une popularité conservatrice et bourgeoise du ministère qui dépasse celle du ministère Guizot ; mais qu'il prenne garde, cette politique de bascule ne bravera, du côté des conservateurs, qu'une confiance intermittente mêlée d'un cer-

tain mépris. Même dans l'armée, les officiers se fatiguent de livrer des batailles rangées contre des compatriotes et d'avoir sur les mains du sang des enfants de France. »

A vrai dire ce sont plutôt les anarchistes qui ont sur les mains du sang de nos officiers et de nos soldats.

L'hyberbole de M. Jaurès est un peu forte, mais je n'apprécie point, passons. L'orateur constate qu'on a peut-être oublié la brutalité du gouvernement, mais les faits restent, et si la colère n'est plus la même, la meurtrissure et la désaffection subsistent.

M. Jaurès. — Le gouvernement a créé entre les partis de gauche le fossé le plus profond.

Le choc devient inévitable entre les formules socialistes et les formules radicales ; mais la collaboration des deux partis n'en a pas moins été féconde. Depuis, le cabinet est parvenu à les diviser, les actes de répression n'ont fait que se répéter. Quand il fait révoquer six cents postiers, M. le président du Conseil ne peut pas être sûr de son droit. Il compte, mais le procès devant le Conseil d'Etat dure dix-huit mois et, d'ici là, bien des choses auront changé.

En attendant va-t-on refuser l'amnistie à ces malheureux ? Est-il vrai que le gouvernement ait conçu le projet de frapper encore près de trois mille agents, et que les mesures soit déjà préparées à cet effet ? Songe-t-on à des exécutions nouvelles ?

Id est un petit incident se produit. L'orateur constate qu'aujourd'hui, contre son habitude, le ministère n'est pas abondant en interruptions.

« Cela ne l'empêchera pas de vous répondre », dit simplement M. Clemenceau, et il ne en même temps que le gouvernement prépare de nouvelles poursuites.

La discussion s'égare un peu en ce moment sur les mesures éventuelles dont M. Jaurès prête l'intention au gouvernement. L'orateur conclut, à la suite des explications échangées, que si toute idée de répression nouvelle est abandonnée, c'est qu'on a eu peur de la Chambre.

En regard de ces excès politiques autoritaires, quelles sont les réformes que le gouvernement apporte au peuple ouvrier et paysan ? Oui, il y a le rachat de l'Ouest, mais le ministère a tout fait pour paralyser la réforme, et nous sommes encore loin de la nationalisation des voies ferrées.

A ces mots, on entend sur plusieurs bancs un murmure où domine l'adverbe heureusement.

M. Jaurès ne s'en émeut point, il réclame le vote, impossible avant la séparation, de l'impôt sur le revenu et des retraites ouvrières. On en est-on de ces deux réformes, et dans quelle situation la Chambre va-t-elle se trouver ? Que sortira-t-il des dissentiments entre les deux Chambres ? Ce n'est pas tout, le vice du projet sur le statut des fonctionnaires est de ruser avec le problème, et, dès lors, où est le bilan de l'encre ministérielle ? La législation actuelle n'est qu'un désert de sable, et la faute en est à la majorité, qui n'a pas su se ressaisir à temps ; elle pèse aussi de tout son poids sur ce gouvernement de brutalité et d'imprévoyance. Pour faire des lois, il ne suffit pas de faire des mots. »

L'interpellateur aurait peut-être pu s'arrêter là ; son dernier trait était joli ; mais, se sentant fatigué, il a demandé une suspension de séance, que toute la Chambre lui a accordée avec plaisir.

À la reprise, il a fait l'apologie du socialisme.

Il a souligné cette chose grave : l'état de discrédit où est tombé le régime parlementaire. La majorité, malade pour avoir soutenu le gouvernement, est beaucoup plus malade que le gouvernement qu'elle a soutenu, ce qui ne veut pas dire que celui-ci soit en bonne santé.

M. Jaurès. — Si à cette heure il survenait une grande crise intérieure ou extérieure, le pays se demanderait si l'organisme central est à la hauteur du péril. Il est certain qu'il n'y a pas communion étroite entre le monde politique, le monde de la pensée et le monde du travail. (Très bien ! très bien !)

Il en fut autrement à une époque récente. Les plus grands génies ont été sensibles à tous les frémissements de l'âme populaire et les ont transportés dans un monde à eux. Cela est vrai d'Homère à Goethe, de Goethe à Hugo et à Wagner. — Mais aujourd'hui le divorce est venu.

Comment échapper à cette crise redoutable et profonde ? (Le tonnerre d'applaudissements.)

M. Paul-Boncour n'a pas été moins heureux. Son début à la tribune lui a valu de sincères applaudissements. Ses tendances, visiblement étatisées, n'ont pas trop inquiété la Chambre. Les souffrances de l'agriculture, la crise du vin français, sont le principal objet de ses préoccupations. On ne portera aide et secours à nos vignerons qu'en cherchant des débouchés nouveaux, mais comment les trouver si les pays voisins opposent à notre exportation d'infranchissables barrières ?

Notre marché intérieur leur reste ; mais il ne faudrait pas — ai-je bien compris le raisonnement de l'orateur ? — que la surélévation des prix diminue la capacité d'achat de la classe ouvrière.

En résumé, M. Paul-Boncour n'admet pas qu'on rende guerre pour guerre et qu'on « ouvre le feu sur toute la ligne. Certaines troupes, c'est-à-dire certaines branches de production pourraient bien être victimes ».

Alors que faire ? Négocier. C'est à peu près l'opinion générale, et l'orateur, très encouragé, en passera à la discussion des articles, que si le gouvernement promet qu'il négociera et même que, des maintenant, il négocie.

M. Cruppi, ministre du commerce, lui a donné à entendre, d'un mot, qu'il aurait satisfaction, et on a levé la séance. Trouvez-vous que ces trois discours aient fait faire un pas à la discussion ?

LE SÉNAT

Le Sénat a terminé rapidement la discussion des crédits supplémentaires engagés avant-hier, mais non toutefois sans que M. Monis rappellât à l'assemblée qu'au mois de décembre on lui avait promis un débat étendu sur l'ensemble de nos moyens de défense maritime.

Il a rappelé cette promesse et demandé formellement que la parole soit enfin donnée au Sénat. Des approbations discrètes ont souligné cette phrase.

Ensuite par 236 voix les crédits sont adoptés.

Le Sénat est revenu après à la loi sur les retraites des employés de chemin de fer.

Sur l'article 2, il y a un amendement abaissant l'âge de la retraite à cinquante ans pour tous les employés.

M. Caillaux, ministre des finances, au nom du gouvernement, a déclaré qu'il ne pouvait accepter cette simplification du projet.

Le gouvernement accepte sans hésitation le limite d'âge de cinquante ans pour les mécaniciens et chauffeurs, mais ne saurait admettre l'extension de la règle de cinquante ans aux autres fractions du service actif.

Après une réponse de M. Lintlhae, le Sénat adopte la première partie de l'article 2 ainsi conçue : « Tout agent employé ou ouvrier aura droit à une pension de retraite lorsqu'il aura accompli vingt-cinq années d'affiliation et atteint cinquante ans d'âge pour les mécaniciens et chauffeurs. »

Il en est resté là.

Auguste ATRIL.

A L'HOTEL DE VILLE

LES DROITS DE PARIS INVOQUÉS PAR LE BUREAU. — L'INCIDENT DE LA BOURSE DU TRAVAIL.

En séance du Conseil municipal, nos édiles ont sauvé une fois de plus « les droits de Paris ». Tous les anciens autonomistes de l'assemblée ont donné.

C

Bourse du travail, M. Rivelli a donné lecture du projet d'accord provisoire établi après l'entrevue de cet après-midi.

Les inscrits ont approuvé cet accord, sauf deux petites modifications qui ne peuvent compromettre l'entente.

D'autre part, il a été décidé sur la proposition de M. Rivelli, que si le ministre de la marine demandait aux équipages de remonter à bord et de reprendre le travail avant que la question du repos hebdomadaire, la plus importante, soit réglée par l'arbitrage, les marins, pour montrer leur désir de conciliation, s'empresseraient de le faire.

On peut donc avoir bon espoir de voir le conflit terminé demain.

Thomas.

LA JOURNÉE

La charité : Matinée, au profit du sanatorium de l'Hay (Trocadéro, 3 heures). — Cotillon-bridge organisé par le comité de l'Association des institutrices dans le but de créer une maison d'attente pour les institutrices dans l'attente ou âgées (Tir aux pigeons, cercle du Bois-de-Boulogne).

Obsèques : Service anniversaire pour le repos de l'âme de S. A. R. Mgr le duc de Nemours (chapelle de la Compassion, avenue de la Révolte, à Neuilly, 10 heures). — Mme Dieudonné, née Reis (Madeleine, 10 heures). — Baronne Charles Piérard (Saint-Nicolas, à Valenciennes). — De M. Hippolyte Guillemin (église Saint-Germain, à Compiègne, 10 h. 1/2).

Distribution de récompenses : La Société centrale des architectes français, sous la présidence de M. Duval, a remis, sous la présidence de M. Duval, la médaille d'Etat aux beaux-arts (Ecole des beaux-arts, 14, rue Bonaparte, 2 heures).

Réunion publique : Grand meeting d'anniversaires (8, rue Danton, 8 h. 3/4).

Banquet : Clôture du congrès des architectes français, sous la présidence de M. Girault, de l'Institut (Palais d'Orsay, 7 h. 1/2).

Excursions de dimanche : Excursion géologique de M. Stanislas Meunier, professeur au Muséum, à Boulogne-sur-Mer et Marquise (rendez-vous gare du Nord, pour le train de 5 h. 50 du matin pour Boulogne).

Informations

Un monument. — Un comité vient de se constituer à Marnia, dans le département d'Oran, à quelques heures à peine d'Oudjda, en vue de l'érection d'un monument en l'honneur des officiers et soldats morts au cours des opérations contre les Beni-Snassen (1859-1907-1908).

Dés aujourd'hui, il a ouvert un concours entre tous les sculpteurs qui voudront présenter des projets pour ce monument destiné à fixer les heures d'angoisse vécues par les populations de la frontière et le patriotisme avec lequel tous les Français, civils et militaires, repoussèrent et châtèrent les bandes marocaines.

Une somme de 30.000 francs sera mise à la disposition de l'auteur du meilleur projet.

PROMOTIONS

Par décret en date du 25 juin sont promus dans l'infanterie :

Au grade de colonel les lieutenants-colonels :

Duplessis, du 35^e; Sorin, du 124^e; Laquerrière, du 105^e; Sauret, du 13^e bataillon de chasseurs; Thibault, du 43^e; Rozec d'Inville, état-major division d'Oran; Nardel, état-major de la place de Paris; Huc, du 9^e; Puech, du 160^e; Lambin, du 143^e; Michel, du 22^e; Martin, du 406^e; Geniteau, du 125^e; Dupuis, du 82^e; Massou, du 41^e; Guignabaudet, du 112^e; Collas, du 33^e; de Mandioux, Ecole de guerre; Lamey, du 425^e; Ghene, état-major de l'armée; Krien, Ecole de guerre; de Teyssié, état-major du 10^e corps; Maistro, du 73^e.

Au grade de lieutenant-colonel, les chefs de bataillon :

Toubert, du 75^e; Guenin, affaires indigènes; Guy, recrutement de Bordeaux; Klein, du 45^e; Pallu, du 96^e; Bousquet, du 105^e; Sarvas, du 2^e étranger; Pain, affaires indigènes; Gloxin, du 1^{er} zouaves; Gueydon de Dives, état-major division Oran; Canton, du 13^e; Stricker, état-major 33^e division; Bouvier, du 28^e; Huet, du 85^e; Durand-Chamont, du 117^e; Marielle, état-major de Cherbourg; Deschamps, état-major du 12^e corps; Cornu dit Carlet, du 132^e; Valant, état-major, 42^e division; Appert, état-major de Tunisie; Guillemin, 2^e bataillon de chasseurs; Merle, du 23^e bataillon de chasseurs; Rossignol, du 1^{er} bataillon de chasseurs; Leboeuf, du 28^e bataillon de chasseurs; Aimé, 1^{er} bataillon de chasseurs.

CAVALERIE :

Au grade de colonel, les lieutenants-colonels :

Tampé, du 10^e dragons; Lechevalier, du 10^e hussards; Dubois des Termes, du 2^e hussards.

Au grade de lieutenant-colonel, les chefs d'escadrons :

Robillot, du 8^e hussards; Lemant, du 28^e dragons; Boubée de Gramont, du 2^e hussards; de Tarragon, du 16^e chasseurs; La Ruelle, chef d'état-major à la 2^e division de cavalerie; de Rascas de Château-Redon, du 13^e chasseurs.

ARTILLERIE :

Au grade de lieutenant-colonel, les chefs d'escadron :

Bourtois, sous-directeur des Forges du Nord; Aillaud, directeur de l'Ecole d'artillerie du 1^{er} corps; Dira, 9^e régiment; Le Galais, chef d'état-major de la 2^e division d'infanterie; Besse, professeur adjoint à l'Ecole supérieure de guerre.

INTENDANCE :

Au grade de sous-intendant de 1^{re} classe les sous-intendants de 2^e classe :

Laige, Madon, Sardou.

CORPS DE SANTÉ :

Au grade de médecin principal de 1^{re} classe, les médecins principaux de 2^e classe :

Salle, Villodary, Berthier, Renault, Desnoettes, Bischoff.

INFANTERIE COLONIALE :

Au grade de colonel, les lieutenants-colonels :

Hérissou, Toqueville, Gallois.

Au grade de lieutenant-colonel, les chefs de bataillon :

Lambert, Hirtzmann, Le Rouvillais, Savy, Haye.

ARTILLERIE COLONIALE :

Au grade de lieutenant-colonel, le chef d'escadron :

Desson.

AFFAIRES MILITAIRES

Réorganisation de l'artillerie. — Le bruit a couru en France et à l'étranger que l'on songeait à remplacer notre canon de 75 actuel par un canon de même calibre du 81 d'origine trié privée et présentant de sérieux avantages sur le premier.

Cette information est erronée : le canon de 75 français, quoique le premier en date de tous les canons à tir rapide réglementaires en Europe, a conservé sur ses rivaux une avance qu'il conservera longtemps encore et l'idée n'est jamais venue à l'autorité militaire de le remplacer par un autre.

Gazette des Tribunaux

TRIBUNAL CORRECTIONNEL (10^e Chambre) : Le chapeau révélateur.

Malgré le jugement de condamnation fortement motivé qui la termine, l'affaire que jugeait hier la 10^e Chambre reste par certains côtés mystérieuse et troublante. On la discutera dans les coulisses des théâtres, et les élèves du Conservatoire qui vont concourir dans quelques jours, tout en étudiant leurs rôles d'Agnes ou de Ginna, parleront entre eux de l'affaire Tellegen.

Un acteur que nous vîmes au Conservatoire, qui réussit au théâtre des Arts dans le *Grand Soir*, et qui fut applaudi dans *Jules César* à l'Odéon, M. Van Donnel, connu au théâtre sous le nom de Tellegen, vient d'être condamné pour vol avec effraction à dix-huit mois de prison.

Vainement il a protesté de son innocence, vainement son camarade M. de Max est venu à la barre affirmer qu'il le croyait incapable de commettre un vol, le Tribunal ne s'est pas laissé convaincre.

Ce fut un débat curieux, nous révélant certains côtés pittoresques, un peu bohèmes de la vie d'artiste. On apercevait à la 10^e Chambre certains visages féminins que l'on rencontre d'ordinaire faubourg Poissonnière, à l'heure des cours du Conservatoire, l'envers du rideau, et ce ne fut point, à la 10^e Chambre tout au moins, le plus beau côté.

Voici les faits, tels que les expliquait la prévention : Au numéro 27 de la rue Bréa, habitait Mlle Eva Bennett, Américaine, jeune et jolie femme élégante, sortant beaucoup, et rentrant fort tard. C'est elle-même qui nous l'apprend. Elle occupait des chambres que lui soulaient sa voisine de palier, Mme Duroux, qui habitait à côté d'elle avec sa fille, Mlle Fernande Duroux, qui, au Conservatoire dont elle est élève, s'appelle Myriam. Mlle Bennett nous disait à l'audience, qu'un soir, rentrant chez elle vers dix heures, beaucoup plus tôt qu'à l'ordinaire, elle éprouva une certaine difficulté pour ouvrir sa porte. Une clef était restée à l'intérieur, dans la serrure. Mlle Bennett entre enfin; la veilleuse qui brûle ordinairement dans l'antichambre pour l'éclairer à son retour est éteinte.

Et dans l'ombre, Mlle Bennett entend des pas, — des pas d'homme; quelq'un la frôle et s'enfuit dans l'escalier. Mlle Bennett allume et aperçoit son armoire à glace fracturée. On lui a volé dix mille francs de bijoux. Elle court aussitôt chez un voisin, M. Boulet, agent d'assurances. Celui-ci, pour la consoler, lui dit : « Cela devait arriver. Pourquoi ne pas vous être assurée contre le vol ? » Et pour la consoler davantage, il lui propose « d'aller avec lui prendre quelque chose au café ». Ce qu'elle accepte immédiatement Mlle Bennett.

Quelques instants après, Mlle Duroux rentre. Elle apprend le vol. Mlle Bennett va chez le commissaire de police, les agents accourent, et l'on découvre chez Mlle Duroux, dont la chambre est voisine de celle de Mlle Bennett un chapeau d'homme. C'est ce chapeau qui va permettre au Tribunal de condamner sévèrement M. Tellegen.

La porte de l'appartement avait été ouverte de l'extérieur à l'aide d'une clef. Or, tous les locataires avaient la leur, sauf Mlle Duroux, qui avait de sortir avait laissé la sienne sur la cheminée. Qui donc, ce jour-là, était venu voir Mlle Duroux ? Ce visiteur devait être le coupable. Il avait dû s'emparer de la clef.

Mlle Duroux, ou plutôt Mlle Myriam, reçoit beaucoup d'amis, de camarades, presque tous élèves du Conservatoire. Elle nous la dit. A l'époque des concours, on voisine, on polîne, on travaille, on dit du mal du jury, on répète « sa scène » entre camarades. Tout le Conservatoire, pourtant, n'a pas défilé chez le juge d'instruction, Mlle Duroux ayant, dit un rapport de police, « refusé de dire les noms de ses camarades et défendu à sa mère de les nommer, pour ne pas leur causer d'inquiétude ». Mais, ont découvert les personnes qui, le 2 mars dernier, jour du vol, étaient venues rendre visite à Mlle Myriam.

Tout d'abord, Mlle Myriam avait reçu un de ses amis, un lieutenant, puis un étudiant polonais, M. Arkin. M. Arkin proposa à Mlle Myriam de la conduire avec sa mère à la Comédie-Française. On jouait la *Farce*. Nous savons, par la déposition de la jeune artiste que Mme Myriam mère n'aime point la tragédie. « Pour une fois que ma mère sort, elle ne s'amuserait point », répondit à M. Arkin Mlle Myriam en déclinant l'invitation. On résolut alors d'aller à la Pie qui chante, et rendez-vous fut pris pour la soirée. M. Arkin partit quelques instants après.

M. Tellegen vint voir sa camarade Myriam. Il avait fait des tournées avec elle. Ils avaient voyagé en Algérie. Ils avaient eu des succès. Ils avaient aussi connu la misère dans cette vie cahotée, cahotée, à la fois affrayante et douloureuse des artistes. Ils étaient revenus d'Algérie. Mlle Myriam avec cinquante francs, et M. Tellegen avec vingt francs. Et depuis lors, les débats nous l'ont appris, ce fut pour lui la vie errante, de l'hôtel meublé à la brasserie, les visites dans les antichambres des directeurs de théâtre, les engagements qu'on demandait, les billets de faveur sollicités, la misère effroyable du jeune premier rêvant de succès, de gloire, d'amour, de bravos, et traînant ses guêtres sur le pavé de Paris, déclamant des vers romantiques dans les tables d'hôte de quartier.

M. Tellegen quitta sa camarade vers sept heures et demie. Après dîner, Mlle Myriam, sa mère et l'étudiant polonais, allèrent à la Pie qui chante. Vers le milieu du spectacle, Mlle Fernande Myriam voulut rentrer, et M. Arkin la pria d'attendre jusqu'à son logis, puis, il alla, nous dit-il, « rechercher la maman qu'ils avaient laissée au théâtre ». A son retour

Mlle Myriam lui apprit le vol commis au préjudice de Mlle Bennett.

Le lendemain, Mlle Duroux allant faire sa déposition au commissariat aperçut sur une chaise un chapeau masculin. Elle le regarde, le contemple, le reconnaît :

— Mais il est à moi, ce chapeau d'homme. C'est M. Tellegen qui me l'a prêté pour me déguiser.

Le commissaire rendit le chapeau à Mlle Myriam.

Et ce chapeau fit condamner M. Tellegen. M. le substitut Tortat, dans un réquisitoire très éloquent et des plus spirituels, vit une charge contre M. Tellegen dans cette attitude de Mlle Myriam. « Manon Lescaut voulait, disait M. Tortat, une fois de plus sauver des Grioux. » Mlle Myriam avait reconnu le chapeau et le réclamait pour que M. Tellegen ne fût point inquiété.

M. Tellegen n'était point cependant « et ceci est un des points mystérieux de cette affaire — rentré chez lui ce soir-là nu-tête. Le fait semble établi. Avoir-il pu, vers neuf heures du soir, entrer chez un chapelier et en acheter un ? On chercha, on enquêta, on perquisitionna; on trouva chez M. Tellegen une véritable collection de chapeaux : chapeaux espagnols, chapeaux de toreros, chapeaux anglais, souvenirs de tournées; chapeaux de théâtre, souvenirs de succès; mais point le chapeau neuf accusateur.

Il y avait contre M. Tellegen malheureusement d'autres charges. Il habitait chez un de ses amis, M. Claës. Celui-ci avait des outils qui pouvaient s'appliquer aux traces de pesées de l'armoire de Mlle Bennett. De plus, M. Claës est venu dire que son ami M. Tellegen l'avait prié de déclarer qu'ils avaient passé la soirée ensemble. Faux alibi, déclare le jugement.

M. le substitut Tortat, dans son réquisitoire très littéraire, demande une condamnation sévère; M. Olgner plaide; et le Tribunal condamne à dix-huit mois de prison M. Tellegen, un jeune homme brun, à l'air un peu espagnol — bien qu'il soit danois — et qui proteste avec énergie de son innocence.

Georges Claretie.

UN INCIDENT D'ANTAN

Réponse de M. Antonin Carles à la lettre de M. Bareau :

25 juin 1909.

Monsieur le Directeur.

Je viens de lire non sans surprise la lettre de M. G. Bareau que vous publiez (par exploit d'huissier) dans votre numéro d'aujourd'hui 25 juin.

Mon ton y figurait avec des insinuations malveillantes, je ne saurais mieux faire que de vous prier de vouloir bien insérer le document suivant :

8^e Chambre, 23 juillet 1908.

Attendu qu'il résulte des documents de la cause et des débats, qu'il est constant et connu que le 3 juin 1908, à Paris, Bareau a frappé Carles avec un bâton.

Que pour expliquer son acte, Bareau a dit avoir agi sous l'empire de la colère produite sur lui, par une lettre anonyme qu'il attribuait à Carles.

Qu'en fait Bareau paraît avoir cédé au sentiment d'indignation.

Mais attendu que les circonstances et documents de la cause n'établissent en aucun cas que Bareau ait eu droit de considérer Carles comme l'auteur de la lettre anonyme.

Qu'il n'y a pas lieu de faire droit aux conclusions de Carles tendant à l'expertise.

Faisant application à Bareau de l'article 311 précité, dont lecture a été donnée par le président.

Condanne Bareau à 100 francs d'amende, et sans sans les conclusions de la partie civile à 1 franc de dommages-intérêts.

L'auteur de l'incident du 3 juin 1908 avait interjeté appel à ce jugement.

Or, le 14 mai dernier, devant la 9^e Chambre de la Cour, à l'ouverture même des débats, il s'est dessisté.

Par déférence pour vos lecteurs, et ne voulant pas engager la moindre polémique, je n'ajoutais pas un mot sur cette affaire, mais, les détails sur la façon particulière dont l'acte a été accompli ayant été exposés devant le Tribunal de 1^{re} instance le 23 juillet 1908.

En m'excusant de prendre contre mon gré une si grande place dans vos colonnes, je vous prie d'agréer, monsieur le Directeur, l'expression de mes meilleurs sentiments.

Antonin CARLES.

AVIS DIVERS

CHEVREUX CLAIRS, épais, allongés par l'Extrait capillaire des *Benedictines du Mont Majella*, qui arrête la chute et retarde la décoloration. E. Senet, administrateur, 35, rue du 4-Septembre.

NOUVELLES GALERIES

A LA

MÉNAGÈRE

20, Boulevard Bonne-Nouvelle

UNDI 28 juin, SOLDES DE FIN DE SAISON. Occasions à tous les comptoirs.

(Voir aux annonces.)

CONTREXÉVILLE PAVILLON

Régime classique des Goutteux

Nouvelles Diverses

PARIS

LE SYNDICAT DES P. T. T.

Sur réquisition de M. le procureur de la République, M. Berthelot, commissaire aux délégations judiciaires, a convoqué hier les douze employés des postes qui, faisant au premier moment partie du syndicat des P. T. T., ont, aussitôt qu'ils ont connu l'irregularité de ce syndicat, donné leur démission. Ils lui ont confirmé cette démission en ajoutant qu'elle avait été envoyée par lettre recommandée.

En conséquence ils sont, tenus en dehors de toute poursuite, quant aux quinze qui continuent à constituer le syndicat, les comparaitront le 19 juillet prochain devant le 9^e Tribunal, sous l'inculpation d'infraction à la loi du 21 mars 1884.

LE VOLEUR DU MUSÉE DE GUENET

La police croit avoir mis la main sur le voleur ou tout au moins le chef de la bande de voleurs qui a pillé le musée de Guénét.

C'est un nommé Lucien Barrois, qui se prétend enseigne de vaisseau au service du gouvernement mexicain. Il se présentait dans les maisons d'ouvriers, affaiblissant-il, d'acheter un cadeau pour un mariage. En même temps que lui entraient deux ou trois autres personnes et, profitant de ce que tous les employés étaient occupés, il dérobaient quelque belle pièce et partait en disant qu'il reviendrait le lendemain. C'est ainsi qu'il a pris, chez un négociant, une Lafayette, un superbe couteau de setième siècle et deux custodes de valet.

Arrêté au moment où il cherchait à les

vendre rue Saint-Georges, il a été ramené à son domicile, rue Duperré, où une perquisition a fait découvrir plusieurs fragments d'objets d'art, qui semblent provenir du musée de Guénét. Un inspecteur de la Sûreté est parti pour aller les montrer au conservateur.

L'INSPECTEUR SEXTON

L'inspecteur de la Sûreté Sexton vient, après vingt-cinq ans de services, de prendre sa retraite.

Chargé de la recherche des malfaiteurs sur le territoire britannique, Sexton a rendu de nombreux et signalés services, soit en faisant arrêter les gens par la police anglaise, soit en signalant ceux qui paraissent pour Paris. Entre autres captures célèbres, on lui doit celles des financiers Arton et Mary Raynaud.

CADEAUX DE FÊTES

Les Parisiens en quête de cadeaux à offrir à l'occasion de la Saint-Pierre et de la Saint-Paul ne manqueraient pas de visiter les Grands Magasins Dufayel dont les rayons de bijoux, d'horlogerie, bronzes, objets d'art, petits meubles renferment de ravissantes surprises. Ils y trouveront également les articles de voyage, sports, jardin, photographie, maroquinerie, cycles, etc., et pourront prendre part aux nombreuses attractions offertes au public.

FAUX MALADES. — UN MÉDECIN COMPLAISANT

Trouvant que le nombre des ouvriers qui étaient malades ou blessés chez lui et qui se faisaient payer leur chômage augmentait d'une façon inquiétante, le docteur, entrepreneur de Paris fit une enquête. Il acquit la preuve que blessures et maladies étaient simulées, grâce à la connivence d'un médecin qui délivrait des certificats de complaisance, à la condition de toucher une part des indemnités.

Sur sa plainte au Parquet, M. Berthelot, commissaire de police, a, lui aussi, fait une enquête. Les faux malades et le médecin vont être poursuivis.

VENGEANCE DE FEMME

Vers deux heures, au moment où le tramway numéro 526 bis Vincennes-Saint-Augustin, passait place de la Nation, deux coups de fer retentissaient. Une femme venait de tirer sur le conducteur.

Celui-ci, un sieur Louis Pellé, âgé de vingt-huit ans, ne fut pas sérieusement atteint, la courroie de sa sacoche ayant amorti la balle. La femme qui avait tiré s'est arrêtée. C'est une nommée Marie-Antoinette Bierge, cuisinière. Après avoir noué des relations avec elle, Pellé l'avait quittée. Elle avait voulu se venger. Elle a été envoyée au Dépôt.

COURT-CIRCUIT

Un court-circuit s'est produit à quatre heures, 152, rue Montmartre, dans la canalisation électrique. La chaudière a fait fondre une conduite de gaz et a ainsi provoqué une forte fuite.

Au prévenu les pompiers; mais les employés de la Compagnie du gaz ont fait le nécessaire et ils n'ont pas eu à intervenir.

DÉPARTEMENTS

LES TREMBLEMENTS DE TERRE

Nouvelles secousses

Marseille. — A trois heures quarante-cinq, une violente secousse sismique a été ressentie à Rognes; elle a été moindre à Saint-Cyprien et à L'Arnaud, où cependant elle a causé une panique très naturelle. Les habitants sont sortis en hâte de leurs immeubles, affolés, pleurant et criant.

Les dégâts ont été insignifiants, mais il reste chez tous une vive appréhension pour cette nuit, car un bruit, né de l'imagination populaire s'est répandu, qui annonce des secousses nocturnes plus énergiques encore.

La Roche-sur-Yon. — Dans le Haut-Bocage vendéen, hier soir, vers sept heures et demie, une secousse a été ressentie; elle allait dans la direction ouest-est et sa durée a été d'environ cinq secondes.

C'est surtout aux Herbiers, à Saint-Fulgent et aux Quatre-Chemins que ce mouvement a été sensible, mais il n'y a eu heureusement aucun dégât.

LA TEMPÊTE

Brest. — La tempête a abattu la cime du clocher de Hanvec. Les pierres de la maçonnerie en tombant ont défoncé le toit de l'église, pénétrant dans la nef et la broyant en cinquante-neuf chaises heureusement inoccupées à cette heure.

Le vent était tellement violent que des pierres pesant cent cinquante kilos ont été projetées à plus de trente mètres de la verticale. Deux ouvriers ont été assez sérieusement blessés par l'une d'elles.

UN FORÇAT GRACIE

Auxerre. — Le Président de la République vient de gracier le forçat Lamourrette, qui après quinze années de bagnes s'est échappé de la Guyane et est arrivé jusqu'à Avallon, où mourant de faim, incapable d'aller plus loin, il s'est constitué prisonnier en avril dernier.

Lamourrette repose en traitement à l'hôpital d'Avallon.

Argus.

NOS DENTS

Qui n'a pas encore remarqué que, malgré l'effort continu des dents au moyen de la denture, les dents, les dents, et surtout les molaires, se carient et deviennent creuses ? Ce fait frappant ne constitue-t-il pas la meilleure preuve que tout nettoyage des dents avec une poudre ou une pâte est d'une insuffisance radicale ? Les dents ne se détériorent pas seulement aux endroits où nous pouvons les atteindre; nous, elles se détériorent par ce qu'on ne peut atteindre, c'est-à-dire la face postérieure des molaires, dans les jointures des dents, dans les creuses ou ébréchées, etc., que le mal exerce souvent les plus grands ravages et qu'il devient très difficile de l'extirper.

Vient-on préserver ses dents contre toute atteinte de carie, il est évident qu'on ne saurait obtenir ce résultat tant désiré, qu'en faisant un usage journalier d'une substance réellement efficace, telle que la dentifrice antiséptique *Quel*. En se rinçant la bouche au moyen de ce dentifrice, celui-ci pénètre partout, dans les dents creuses aussi bien qu'entre les jointures et à l'arrière des molaires, etc.

Outre l'Odol, il existe, il est vrai, d'autres préparations antiséptiques liquides, par exemple les solutions de chlorate ou de permanganate de potasse, qui ont également été préconisées pour l'entretien de la bouche. Mais il est prouvé que ces solutions attaquent les dents et en détruisent l'émail. Par contre, l'action de l'Odol sur les dents est parfaitement inoffensive; toutefois, elle détruit les parasites d'une façon efficace. Ceci a été prouvé scientifiquement.

Nous conseillons donc à tous ceux qui désirent conserver leurs dents en bon état, de s'habituer à un usage journalier de ce dentifrice, celui-ci pénètre partout, dans les dents creuses aussi bien qu'entre les jointures et à l'arrière des molaires, etc.

On peut se procurer l'Odol dans toutes les pharmacies, parfumeries et dans les Grands Magasins.

COURRIER DES THÉÂTRES

OPÉRA-COMIQUE : Mlle Lipkowska dans la *Traviata*. — L'énorme succès de Mlle Lipkowska dans *Lackné* s'est renouvelé pour elle dans la *Traviata*. Sa voix délicieuse prête à l'héroïne de Verdi, une incomparable séduction, et le pathétique particulier au drame italien trouve en elle une saisissante interprétation.

On imaginait, pour l'avoir déjà appréciée en elle, de quelle grâce elle paraîtrait les frivoles allures de Violetta, mais on n'imaginait point que la scène de la Mort put être traduite par elle avec autant de

OFFRES ET DEMANDES

JE ME RECOMMANDE à philanthropes ou personnes riches pour me prêter 30,000 francs, 5 0/0 d'intérêt par an, pour m'aider à m'établir. Les meilleures références. Ecrire *Figaro*, B. 45.

MAISONS RECOMMANDÉES

Expert-Joaillier

LOUIS SÉURY, 40, place la Madeleine. Tél. 154.98.

Médecine, Pharmacie

Le MEILLEUR TONIQUE est le VIN COCA MARIANI

Alimentation

MENU

Hors-d'œuvre
Salade Nicoise
Mouquette frite à l'orientale
Cervelle bourguignonne
Roshif et langue à la gelée
Salade
Asperges au beurre fondu
Compote de pêches
Café et liqueurs

VINS

Saint-Marceau vin brut 1909

OCASIONS

Ventes, Achats, Echanges

SINGE, gross. un rat, app. bon, santé, espèce rare. Prix : 200 francs. 52, chaussée d'Antin.

MERCÉDES 33 HP 1907-08 6^e LIMOUSINE, état neuf, peut rouler sans arrêt, visible chaque matin garage à p. l. Concorde 9 h. 12 à midi ou bien 6^e MAILLARD, 10^e Pont-Neuf.

OCASION EXCEPTIONNELLE

TONNEAU, pas roulé, caoutchouc, frein. A Vendre 900 francs. — Rue de Monceau, 76.

500 VOIT. occ. 1^{re} m. GRIFFAULT, 120, b. Courcelles.

HOTELS RECOMMANDÉS

ALLEMAGNE

BERLIN — MONOPOL-HOTEL

Bahnhof Friedrichstrasse. HÔTELS GATTE, Direct.

ST. BLASIEN PENSION HIRSCHEN, connu comme hôtel de famille 1^{er} ordre. 100 lits. Bains. Lum. électr. Prix modérés. H. DÖRNBACH, Prop.

SUISSE

ALPES BERNOISES (Suisse). Séjour d'idéal. A. JULES, 130^e GRAND HOTEL GRIMMIALP, 4^e p. 8^e Prosp. ill. grat. B. Schmid, dir. (H. 3332 L.)

FIESCH ALP HOTEL DES ALPES

Séjour recommandé. Départ par Eggisbühl, val de Binn. Furka, Docteur-pharm. (H. 3310 L.)

MEIRINGEN

Route de Lucerne — Brünig — Interlaken

HOTEL ET PENSION BAHNHOF

Maison confortable, des mieux recommandées, vis-à-vis de la gare. Prix modérés. Ue 2143 g. F. RITSCHARD, propr.

HOTEL MONTEBARY & BAIS, Gruyère (Suisse). Garas. Le Paquier et Gruyère, Forêt (H. 3308 M.)

MONTRÉUX (Lac de Genève) — G. HOTEL SUISSE

Le mieux situé. Tout dern. confort. Auto-garage. Grand jardin ombragé. Prix mod. Schöni, propr. Même maison HOTEL ESCUL, Lausanne.

En France, les Annonces de Villes d'Annonces, Hôtels et Casinos jouissent d'une très grande réduction pour un minimum de 15 insertions par mois.

AVIS

MARCHÉS FINANCIERS

Mémoire. — A Paris, la tendance est hésitante. — Marché irrégulier à Londres, lourd à Berlin.

Paris, 25 juin.

Les fausses nouvelles mises hier en circulation ont été démenties, mais la fâcheuse influence exercée par elles a continué à faire sentir ses effets et les alignements de positions se sont poursuivis pendant la plus grande partie de la séance. L'approche de la liquidation accentuant naturellement ces effets et les baissiers profitent de cette hésitation de la place pour tenter un retour offensif.

Les places étrangères n'ont, d'ailleurs, pas prêté grand appui à notre Bourse : on a signalé des exécutions à Londres ; on a parlé de difficultés à Bruxelles ; on a constaté des ventes nombreuses pour le compte de la spéculation allemande et tous ces faits, dont l'importance a été quelque peu exagérée, ont contribué à alourdir la tendance d'un marché assez nerveux qui veut toujours trouver des raisons cachées à des fluctuations qui s'expliquent d'elles-mêmes.

Si l'on remarque que tout le mois de juin a été consacré à des alignements de positions, on doit conclure que le travail de la liquidation se trouve à l'heure actuelle et comme toute réaction prolongée entraine la création d'un découvert, nous serions bien surpris si l'orientation du marché ne se modifiait pas rapidement à l'approche du règlement mensuel. C'est aux acheteurs de savoir profiter de cette situation sans attendre que la reprise se soit produite. Ils ne doivent pas perdre de vue, en effet, que les conditions de placement des cours et si, il y a un mois, on pouvait parler de l'exagération de certaines positions prises à la hausse, les choses ont bien changé depuis lors.

Notre 3 0/0 termine à 97 10.

Les fonds d'Etat étrangers se retrouvent au-dessous de leurs cours précédents : *Extérieure*, 98 12 ; *Portugais* 3 0/0, 65 10 ; *Serbe* 4 0/0, 85 75 ; *Turc* 92 70.

Les fonds russes sont indécis, le 4 0/0 Consolidé clôture à 89 60 ; le 4 0/0 1901, à 87 35 ; le 3 0/0 or 1891 à 74 50 ; le 3 0/0 or 1896 à 72 30 ; le 5 0/0 1906, à 101 35 ; le 4 1/2 0/0 1909, à 97 05.

Les Lots du Congo se retrouvent à 92.

Les grands établissements de crédit sont moins bien tenus : la *Banque de Paris* s'échange à 1 692 ; le *Credit Lyonnais*, à 1 240 ; le *Comptoir d'escompte*, à 733 ; le *Credit foncier*, à 760 ; la *Société générale*, à 672 ; la *Société marseillaise*, à 823 ; la *Banque française*, à 271 ; le *Credit mobilier*, à 122 ; la *Banque de l'Union parisienne*, à 850.

Les valeurs industrielles sont plus calmes : *Thomson*, 705 ; *Etablissements Orosdi-Bach*, 213.

Toujours peu d'affaires dans le groupe des chemins français : *Est*, 885 ; *Lyon*, 1 295 ; *Nord*, 1 740 ; *Orléans*, 1 355 ; *Quetz*, 935.

Le *Metropolitain* perd un point à 522 ; le *Nord-Sud* revient à 338.

Dans le groupe des valeurs d'électricité les *Ateliers de constructions électriques du Nord et de l'Est* (Jeumont) cotent 390 ; les actions de la *Société d'électricité de Paris*, 455 ; les obligations 4 0/0, 492 50 ; *L'éclairage électrique*, 258.

Dans le compartiment des valeurs étrangères, les banques restent sans grandes variations : *Banque d'Atènes*, 321 ; *Land Bank of Egypt*, 202 ; *Banque centrale mexicaine*, 459.

Les actions de la Compagnie des chemins de fer du Congo supérieur aux Grands Lacs se traitent à 300.

Le rapport présenté à l'assemblée générale du 16 juin courant mentionne que le premier tronçon de la ligne Stanleyville-Ponthierville (145 kilomètres) est entièrement achevé et les trains y circulent. Le deuxième tronçon Kinshasa-Kongola aura 350 kilomètres au 30 avril, les terrassements atteignent le kilomètre 240 et le rail était posé jusqu'au kilomètre 145. Les expéditions de matériel

VOYAGES ET EXCURSIONS

Chemins de Fer

CHEMINS DE FER DE L'ETAT

MODIFICATION A L'HORAIRE DES TRAINS

N° 497 Paris-Granville et n° 496 Granville-Paris

Pour donner satisfaction au désir exprimé par la Chambre de commerce et le Syndicat d'initiative de Granville, demandant la création d'un train express partant de Paris vers midi, l'Administration des Chemins de fer de l'Etat a décidé que le train n° 497 « Paris-Granville », qui les années précédentes partait de Paris à 8 h. matin, circulerait jusqu'au 5 octobre 1909 inclus, aux heures suivantes :

Départ de Paris-Invalides à midi 15, arrivée à Bagnols à 5 h. 13 soir ; arrivée à Granville à 6 h. 21 soir.

En outre, le train balnéaire n° 496 « Granville-Paris » aura pendant la même période son horaire ainsi fixé :

Départ de Granville à midi 45, départ de Bagnols à 1 h. 55 soir, arrivée à Paris-Invalides à 6 h. 40 soir.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

SERVICE D'ÉTÉ DE LA COMPAGNIE D'ORLÉANS

LIGNE DU CROISIC

Les changements suivants ont été apportés dans le service des trains de cette ligne, à partir du 1^{er} juillet :

1^{er} A L'ALLER, un train express de toutes classes partira de Paris-Quai d'Orsay à 9 h. 21 soir et de Paris-Austerlitz à 9 h. 31, pour arriver à Nantes à 4 h. 39 matin, à Saint-Nazaire à 6 h. 3, à Pornichet à 6 h. 29, à Escoublac-la-Baule à 6 h. 39, au Pontguez à 6 h. 50, à Batz à 6 h. 57, au Croisic à 7 h. 4, à Guérande à 6 h. 55 matin ;

2^o AU RETOUR le train partira du Croisic à 10 h. soir, de Batz à 10 h. 8, du Pontguez à 10 h. 16, d'Escoublac-la-Baule à 10 h. 29, de Pornichet à 10 h. 38, de Saint-Nazaire à 11 h. 8, de Nantes à minuit 45 et arrivera à Paris-Austerlitz à 6 h. 3 et à Paris-Quai d'Orsay à 7 h. 12 matin.

PAQUEBOTS

MOUVEMENT

ENSEIGNEMENT

Cours et Leçons

INSTITUTrice passant vacances pleine campagne Seine-et-Marne, désire occuper filleule. Ecrire E. H. 14, Figaro.

OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOIS

Infirmières

Gens de Maison

JARDIN, marié, dem. pl. maison bourg., connaît 4 branches. Exc. réf. Baudot, 12, rue de Nantes.

Imprimeur-Gérant : QUINTARD.

Imprimerie du Figaro, 26, rue Drouot, Paris.

ESCOUBLAC-LA-BAULE à 6 h. 39, au Pontguez à 6 h. 50, à Batz à 6 h. 57, au Croisic à 7 h. 4, à Guérande à 6 h. 55 matin ;

2^o AU RETOUR le train partira du Croisic à 10 h. soir, de Batz à 10 h. 8, du Pontguez à 10 h. 16, d'Escoublac-la-Baule à 10 h. 29, de Pornichet à 10 h. 38, de Saint-Nazaire à 11 h. 8, de Nantes à minuit 45 et arrivera à Paris-Austerlitz à 6 h. 3 et à Paris-Quai d'Orsay à 7 h. 12 matin.

PAQUEBOTS

MOUVEMENT

ENSEIGNEMENT

Cours et Leçons

INSTITUTrice passant vacances pleine campagne Seine-et-Marne, désire occuper filleule. Ecrire E. H. 14, Figaro.

OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOIS

Infirmières

Gens de Maison

JARDIN, marié, dem. pl. maison bourg., connaît 4 branches. Exc. réf. Baudot, 12, rue de Nantes.

Imprimeur-Gérant : QUINTARD.

Imprimerie du Figaro, 26, rue Drouot, Paris.

ESCOUBLAC-LA-BAULE à 6 h. 39, au Pontguez à 6 h. 50, à Batz à 6 h. 57, au Croisic à 7 h. 4, à Guérande à 6 h. 55 matin ;

2^o AU RETOUR le train partira du Croisic à 10 h. soir, de Batz à 10 h. 8, du Pontguez à 10 h. 16, d'Escoublac-la-Baule à 10 h. 29, de Pornichet à 10 h. 38, de Saint-Nazaire à 11 h. 8, de Nantes à minuit 45 et arrivera à Paris-Austerlitz à 6 h. 3 et à Paris-Quai d'Orsay à 7 h. 12 matin.

PAQUEBOTS

MOUVEMENT

ENSEIGNEMENT

Cours et Leçons

INSTITUTrice passant vacances pleine campagne Seine-et-Marne, désire occuper filleule. Ecrire E. H. 14, Figaro.

OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOIS

Infirmières

Gens de Maison

JARDIN, marié, dem. pl. maison bourg., connaît 4 branches. Exc. réf. Baudot, 12, rue de Nantes.

PRET sans frais à Officiers, Fonctionnaires et à TOUTES personnes. Ecrire ANDRIEU, 70, r. Lafayette, Paris.

La Cote Parisienne

QUOTIDIENNE

Contient tous renseignements indispensables aux BOURSIERS, CAPITALISTES, SPECULATEURS, RENTIERS. Envoi gratuit un mois sur demande. 16^e, RUE DE LONDRES, 16^e — PARIS

CAUX PALACE HOTEL

GRAND HOTEL

LIQUEUR NORMALE

aux trois ferments (Pepsine, Diastase et Pancreatine). Flacon de 3 fr. 50, 6 fr. 9 francs. PHARMACIE NORMALE, 47 et 49, rue Drouot, Paris.

HERNIE

guérie par le traitement Méthode, sans le ressort du docteur la Cote, 16^e, rue de Londres, 16^e, Paris. Ecrire ANDRIEU, 70, r. Lafayette, Paris.

HERNIE

guérie par le traitement Méthode, sans le ressort du docteur la Cote, 16^e, rue de Londres, 16^e, Paris. Ecrire ANDRIEU, 70, r. Lafayette, Paris.

HERNIE

guérie par le traitement Méthode, sans le ressort du docteur la Cote, 16^e, rue de Londres, 16^e, Paris. Ecrire ANDRIEU, 70, r. Lafayette, Paris.

HERNIE

guérie par le traitement Méthode, sans le ressort du docteur la Cote, 16^e, rue de Londres, 16^e, Paris. Ecrire ANDRIEU, 70, r. Lafayette, Paris.

HERNIE

guérie par le traitement Méthode, sans le ressort du docteur la Cote, 16^e, rue de Londres, 16^e, Paris. Ecrire ANDRIEU, 70, r. Lafayette, Paris.

HERNIE

guérie par le traitement Méthode, sans le ressort du docteur la Cote, 16^e, rue de Londres, 16^e, Paris. Ecrire ANDRIEU, 70, r. Lafayette, Paris.

HERNIE

guérie par le traitement Méthode, sans le ressort du docteur la Cote, 16^e, rue de Londres, 16^e, Paris. Ecrire ANDRIEU, 70, r. Lafayette, Paris.

HERNIE

guérie par le traitement Méthode, sans le ressort du docteur la Cote, 16^e, rue de Londres, 16^e, Paris. Ecrire ANDRIEU, 70, r. Lafayette, Paris.

HERNIE

guérie par le traitement Méthode, sans le ressort du docteur la Cote, 16^e, rue de Londres, 16^e, Paris. Ecrire ANDRIEU, 70, r. Lafayette, Paris.

HERNIE

guérie par le traitement Méthode, sans le ressort du docteur la Cote, 16^e, rue de Londres, 16^e, Paris. Ecrire ANDRIEU, 70, r. Lafayette, Paris.

HERNIE

guérie par le traitement Méthode, sans le ressort du docteur la Cote, 16^e, rue de Londres, 16^e, Paris. Ecrire ANDRIEU, 70, r. Lafayette, Paris.

HERNIE

guérie par le traitement Méthode, sans le ressort du docteur la Cote, 16^e, rue de Londres, 16^e, Paris. Ecrire ANDRIEU, 70, r. Lafayette, Paris.

HERNIE

guérie par le traitement Méthode, sans le ressort du docteur la Cote, 16^e, rue de Londres, 16^e, Paris. Ecrire ANDRIEU, 70, r. Lafayette, Paris.

HERNIE

guérie par le traitement Méthode, sans le ressort du docteur la Cote, 16^e, rue de Londres, 16^e, Paris. Ecrire ANDRIEU, 70, r. Lafayette, Paris.

HERNIE

guérie par le traitement Méthode, sans le ressort du docteur la Cote, 16^e, rue de Londres, 16^e, Paris. Ecrire ANDRIEU, 70, r. Lafayette, Paris.

HERNIE

guérie par le traitement Méthode, sans le ressort du docteur la Cote, 16^e, rue de Londres, 16^e, Paris. Ecrire ANDRIEU, 70, r. Lafayette, Paris.

HERNIE

guérie par le traitement Méthode, sans le ressort du docteur la Cote, 16^e, rue de Londres, 16^e, Paris. Ecrire ANDRIEU, 70, r. Lafayette, Paris.

HERNIE

guérie par le traitement Méthode, sans le ressort du docteur la Cote, 16^e, rue de Londres, 16^e, Paris. Ecrire ANDRIEU, 70, r. Lafayette, Paris.

HERNIE

guérie par le traitement Méthode, sans le ressort du docteur la Cote, 16^e, rue de Londres, 16^e, Paris. Ecrire ANDRIEU, 70, r. Lafayette, Paris.

HERNIE

guérie par le traitement Méthode, sans le ressort du docteur la Cote, 16^e, rue de Londres, 16^e, Paris. Ecrire ANDRIEU, 70, r. Lafayette, Paris.

HERNIE

PRET sans frais à Officiers, Fonctionnaires et à TOUTES personnes. Ecrire ANDRIEU, 70, r. Lafayette, Paris.

La Cote Parisienne

QUOTIDIENNE

Contient tous renseignements indispensables aux BOURSIERS, CAPITALISTES, SPECULATEURS, RENTIERS. Envoi gratuit un mois sur demande. 16^e, RUE DE LONDRES, 16^e — PARIS

CAUX PALACE HOTEL

GRAND HOTEL

LIQUEUR NORMALE

aux trois ferments (Pepsine, Diastase et Pancreatine). Flacon de 3 fr. 50, 6 fr. 9 francs. PHARMACIE NORMALE, 47 et 49, rue Drouot, Paris.

HERNIE

guérie par le traitement Méthode, sans le ressort du docteur la Cote, 16^e, rue de Londres, 16^e, Paris. Ecrire ANDRIEU, 70, r. Lafayette, Paris.

HERNIE

guérie par le traitement Méthode, sans le ressort du docteur la Cote, 16^e, rue de Londres, 16^e, Paris. Ecrire ANDRIEU, 70, r. Lafayette, Paris.

HERNIE

guérie par le traitement Méthode, sans le ressort du docteur la Cote, 16^e, rue de Londres, 16^e, Paris. Ecrire ANDRIEU, 70, r. Lafayette, Paris.

HERNIE

guérie par le traitement Méthode, sans le ressort du docteur la Cote, 16^e, rue de Londres, 16^e, Paris. Ecrire ANDRIEU, 70, r. Lafayette, Paris.

HERNIE

guérie par le traitement Méthode, sans le ressort du docteur la Cote, 16^e, rue de Londres, 16^e, Paris. Ecrire ANDRIEU, 70, r. Lafayette, Paris.

HERNIE

guérie par le traitement Méthode, sans le ressort du docteur la Cote, 16^e, rue de Londres, 16^e, Paris. Ecrire ANDRIEU, 70, r. Lafayette, Paris.

HERNIE

guérie par le traitement Méthode, sans le ressort du docteur la Cote, 16^e, rue de Londres, 16^e, Paris. Ecrire ANDRIEU, 70, r. Lafayette, Paris.

HERNIE

guérie par le traitement Méthode, sans le ressort du docteur la Cote, 16^e, rue de Londres, 16^e, Paris. Ecrire ANDRIEU, 70, r. Lafayette, Paris.

HERNIE

guérie par le traitement Méthode, sans le ressort du docteur la Cote, 16^e, rue de Londres, 16^e, Paris. Ecrire ANDRIEU, 70, r. Lafayette, Paris.

HERNIE

guérie par le traitement Méthode, sans le ressort du docteur la Cote, 16^e, rue de Londres, 16^e, Paris. Ecrire ANDRIEU, 70, r. Lafayette, Paris.

HERNIE

guérie par le traitement Méthode, sans le ressort du docteur la Cote, 16^e, rue de Londres, 16^e, Paris. Ecrire ANDRIEU, 70, r. Lafayette, Paris.

HERNIE

guérie par le traitement Méthode, sans le ressort du docteur la Cote, 16^e, rue de Londres, 16^e, Paris. Ecrire ANDRIEU, 70, r. Lafayette, Paris.

HERNIE